

Diplôme national de master

Domaine - Sciences humaines et sociales

Mention – Histoire, civilisations et patrimoine

Parcours - Cultures de l'écrit et de l'image

L'Afrique du Nord à travers l'objectif des missionnaires (1893-1955)

D'après l'étude du fonds photographique des O.P.M.

Baptiste Milaneschi

Sous la direction de Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lumières Lyon 2

Remerciements

Je souhaiterais avant toute chose montrer ma gratitude à toutes les personnes qui ont permis à ce travail d'aboutir.

Dans un premier temps, je remercie bien chaleureusement Christian Sorrel, professeur à l'Université Lumières Lyon 2, pour avoir accepté de diriger ce mémoire, pour m'avoir aiguillé et accompagné tout au long de sa réalisation.

Mes pensées vont également à Odile Lolom, archiviste du centre de documentation des Oeuvres Pontificales Missionnaires ainsi qu'à Fanélie, documentaliste, qui ont su être à l'écoute de mes besoins et de mes interrogations et être toujours présentes pour m'accompagner.

A tous, un grand merci !

Résumé :

Le XIXe siècle voit se développer une nouvelle manière de capturer le monde à un instant T : la photographie. Elle devient accessible à un nombre toujours plus grand de pratiquants au fil des années et les missionnaires s'en saisissent pour montrer ce qu'ils vivent. Ce mémoire s'intéresse à un fonds spécifique, celui des O.P.M de Lyon. Certains aspects de leur vie n'y sont pas traités, d'autres le sont particulièrement, conséquence d'une hiérarchisation de l'importance des sujets et de leur signification.

Descripteurs :

Mission, photographie, missionnaire, discours, propagande, archives, XIXème siècle, XXème siècle

Abstract :

The 19th century witnessed a new way to capture a given moment : photography. An ever growing number practitioners could access it and it was largely used by missionaries in order to convey what they were. This essay deals with the archive records of the O.P.M. of Lyon. Due to a specific organisation of the several subjects and of their varied meanings, a few aspects of their lives are not covered whereas some others are highlighted.

Keywords :

Mission, photography, missionary, discourse, propaganda, 19th century, XXth century

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PARTIE I : DU FONDS AU PHOTOGRAPHE.....	15
Chapitre I : Identité du corpus	15
<i>I - Méthode de classement des archives photographiques des O.P.M ...</i>	<i>15</i>
<i>II - Description du corpus.....</i>	<i>16</i>
<i>III - Classement du corpus.....</i>	<i>18</i>
Chapitre II : Le destin des photographies	20
<i>I - La carte postale : support mobile de l'image.....</i>	<i>20</i>
<i>II – Illustrer les revues missionnaires</i>	<i>22</i>
<i>III – Le cas des photographies disparues</i>	<i>26</i>
Chapitre III : Portrait du missionnaire-photographe.....	27
<i>I - Devenir missionnaire en Afrique</i>	<i>27</i>
<i>II - Le missionnaire et sa pratique de la photographie</i>	<i>32</i>
<i>III - La représentation du missionnaire dans le fonds</i>	<i>35</i>
PARTIE 2 : LA PHOTOGRAPHIE, OU LE TEMOIN DE LA VIE EN MISSION AU SERVICE DU DISCOURS MISSIONNAIRE.....	37
Chapitre IV : Vision d'un nouveau monde.....	37
<i>I - Populations locales : sujets de portraits.....</i>	<i>37</i>
<i>II - A la découverte de paysages inconnus.....</i>	<i>42</i>
<i>III – Les habitations nord-africaines.....</i>	<i>44</i>
<i>IV - Se déplacer</i>	<i>50</i>
Chapitre V : Le quotidien du missionnaire : une iconographie absente	52
<i>I - Un témoignage pauvre de la vie quotidienne du missionnaire</i>	<i>52</i>
<i>II - L'intérêt d'immortaliser la vie quotidienne locale.....</i>	<i>53</i>
Chapitre VI : Le devoir missionnaire, sujet central.....	62
<i>I - Soigner : première mission apostolique.....</i>	<i>62</i>
<i>II - Enseigner : une activité centrale de la mission et incontournable de l'iconographie.....</i>	<i>66</i>
<i>III - Evangéliser, objectif final de la mission à travers l'image.....</i>	<i>69</i>
CONCLUSION.....	73
SOURCES	75
BIBLIOGRAPHIE	77
ANNEXES	81
GLOSSAIRE	91

INDEX.....93
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....97
TABLE DES MATIERES.....99

Sigles et abréviations

A.O.F. : Afrique Occidentale Française

Mgr. : Monseigneur

O.F.M. : Ordre des Frères Mineurs

O.P.M. : Œuvres Pontificales Missionnaires

P.B. : Pères Blancs

R.P. : Révérend Père

S.M.E.P.P. : Société des Missions Evangéliques de Paris

T.S.S. : Très Saint Sacrement

INTRODUCTION

Si le XIXe siècle est celui de l'effervescence missionnaire en Afrique du Nord, c'est également celui qui voit les balbutiements de la photographie. L'objectif de ce travail sera de s'intéresser à la perception qu'ont pu avoir les missionnaires d'Afrique présents sur le territoire algérien, marocain et tunisien, où ils s'attèlent à implanter la foi chrétienne, catholique, aux populations locales. L'accès des missionnaires à ces territoires a été permis par les différentes entreprises coloniales françaises. L'Algérie, conquise et occupée par la France en 1830, devient le principal objectif de la mission africaine. En 1838 est fondé l'évêché d'Alger par le pape Grégoire XVI, d'ailleurs surnommé « Pape des missions ». Sont créés également deux sièges dits suffragants à Oran et Constantine, qui deviennent des vicariats apostoliques, circonscriptions structurées avec un personnel nombreux dirigé par un évêque. Le 3 janvier 1867, le gouvernement français décide l'érection de l'évêché d'Alger en archevêché ; Charles Lavigerie en prend la responsabilité. Il voit en l'Algérie une « porte ouverte » sur l'immense Afrique. Il forme l'année suivante, en 1868 la Société de Notre Dame d'Afrique, autrement dit les Pères blancs ; Alger en devient le siège de l'autorité centrale pour toute l'Afrique. C'est le point de départ du plan élaboré par Lavigerie pour « la régénération de l'Afrique par l'Afrique elle-même »¹. Le Sahara, avec le vicariat apostolique de Ghardaïa est aussi une piste prioritaire de la Société de Lavigerie. Mais si les Pères focalisent leurs actions sur l'Algérie, ils sont cependant également présents en Tunisie. Passée de la domination turque à la domination française avec la signature du traité du Bardo en 1881 par le Bey de Tunis, la Tunisie devient un protectorat français. Elle n'est pas considérée comme pays de mission, les Pères blancs n'y ayant pas le même souci de la population musulmane qu'en Algérie. Le territoire accueille plutôt les institutions de formation des missionnaires, ainsi que d'autres activités attenantes (orphelinat, ...). Le Maroc, devenant protectorat français plus tardivement, en 1912, avec le traité de Fès signé entre le sultan Moulay Abdelhafid et le ministre Eugène Regnault, n'est pas ciblé par les Pères blancs ; ce sont plutôt les franciscains qui s'occupent du vicariat apostolique de Rabat.

A l'origine, le travail des missionnaires se focalise sur une christianisation par le haut, concentrant ses efforts sur les souverains, et plus largement sur les élites, en espérant qu'ils entraînent à leur tour leur population dans cette nouvelle foi. Mais dès le dernier tiers du XIXe siècle, ce sont les forces coloniales et leurs autorités qui s'affirment sur les populations, forçant au partage du contrôle des sociétés colonisées, et mettant un terme à cette stratégie de christianisation de masse à partir du sommet. Les missions se voient donc contraintes de se réorganiser et se tournent vers une stratégie vers le bas, en direction des marginaux, moins hostiles que les groupes dominants. Elles tentent d'y créer des communautés chrétiennes, sous la protection des colonisateurs mais sur lesquelles le missionnaire garde le contrôle. Il s'agit d'éloigner les nouveaux convertis de leur milieu d'origine et des influences qu'avait celui-ci d'un point de vue culturel, en créant un solide cadre, qui passe par l'éducation, les mœurs, ...

¹ Cité par Claude Prudhomme. Voir Claude Prudhomme, *Missions Chrétiennes et Colonisation, XVIe-XXe siècle*, Cerf, Paris, 2004, p.74

C'est au coeur de cela que les missionnaires en postes commencent à voir un intérêt d'ans l'immortalisation de cet environnement. D'après l'historien suisse Paul Jenkins², les premières traces de la photographie missionnaire dateraient de 1856, année de la réalisation de daguerréotypes en Afrique de l'Ouest par le méthodiste écossais David West. Dès 1857, c'est au tour de la Basel Mission, qui avait des membres au Ghana, de s'intéresser à la photographie, tandis que la Nord Deutsche Mission procure en 1863 un appareil photo à l'un de ses membres. De son côté, la London Missionary Society se serait intéressée à la réalisation de ses propres photos dès 1855. Arrivée en France en 1839, la photographie n'est découverte par les missionnaires catholiques qu'aux alentours de 1870³ alors que la Société des Missions Evangéliques de Paris (S.M.E.P.P.) commence à utiliser des portraits de ses missionnaires déjà dans les années 1860, ne réalisant les premières images de champs de missions que durant les années 1880. En somme, le développement de la pratique photographique par les missionnaires coïncide avec sa démocratisation globale dans les années 1880, en partie due à la commercialisation, par les Frères Lumière, des plaques sèches en 1882, qui simplifient les manipulations, rendant la pratique moins technique. Elles viennent ainsi remplacer les plaques « humides » de verre, enduites de résine photosensible, qui nécessitaient une exposition au dernier moment, et entraînaient, de fait, une utilisation délicate. Ainsi, la production se développe, atteignant son apogée quantitative dans les années 1940 alors que la diversité des sujets est en diminution, l'objectif se focalisant désormais presque exclusivement sur la vue et les manifestations des jeunes Eglises désormais indépendantes⁴.

La finalité de ce travail ne sera pas de faire l'histoire des Pères Blancs en Afrique du Nord, Francis Nolan s'en est déjà fort bien chargé⁵, mais plutôt d'étudier les traces qu'ils ont laissés à travers les images qu'ils ont produites, et en particulier celles qui sont conservées dans les archives des Oeuvres Pontificales Missionnaires (O.P.M.) situées rue Sala dans le deuxième arrondissement de Lyon. Les O.P.M. sont les héritières de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée en 1822, qui était destinée à soutenir la mission sur tous les continents, majoritairement financièrement. Avec le développement de la photographie puis de la photographie missionnaire, elles ont été amenées à recevoir et conserver ces clichés, destinés à être utilisés dans les revues missionnaires telles que les *Missions Catholiques* ou les *Annales de la Propagation de la Foi*. Le plus ancien cliché daté remontant à 1893 et le plus récent à 1955, ces deux dates constitueront les bornes chronologiques de notre sujet.

L'intérêt pour ce sujet s'est précisé tout au long des premières recherches. Le projet d'origine était de travailler sur des sources photographiques, orientées sur la question de la colonisation en Afrique du Nord. Après réflexion et discussion avec Christian Sorrel, le choix a été fait de recentrer l'axe d'étude, jugé trop large, afin de ne

² Greet de Neef et Luc Vints, « « Cinq bouteilles de cristallin et trois cartouches d'hyposulfide ». Les photographes-missionnaires belges. Le cas des Pères de Scheut », in Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, p.190

³ D'après une analyse des illustrations de la Revue les *Missions catholiques*, avec notamment la mention « gravure réalisée d'après photographie ». Voir idem, p.190.

⁴ Emilie Gangnat, « Les photographies diffusées par la Société des Missions Evangéliques de Paris », in Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, p.255

⁵ Francis Nolan, *Les Pères entre les deux guerres mondiales, Histoire des Missionnaires d'Afrique (1919-1939)*, Karthala, Paris, 2015, 421p.

se focaliser plus que sur des photographies de missionnaires. Cette décision a été prise après constatation de l'ampleur du fonds.

L'étude de photographies prises par les missionnaires est un sujet qui a fait l'objet d'une thèse en 1999, celle de Frédéric Garan⁶, dans laquelle il s'intéresse au cas de la Chine, d'après les photographies des O.P.M. Il a du faire face à un corpus bien plus conséquent, et de fait plus fourni, en particulier pour ce qui concerne le quotidien des missionnaires en dehors de leurs activités apostoliques. Son travail a été essentiel dans l'élaboration du présent mémoire. Par la suite, plusieurs mémoires ont été réalisés. En 2002, Jean-Luc Burlats⁷ s'était intéressé à la revue *Les Missions catholiques*, et avait notamment abordé la question des illustrations et notamment des photographies, de leur origine, de leurs auteurs. En 2007, dans *l'Algérie vue à travers le regard des Pères blancs et du cardinal Lavignerie*⁸, Scherriffa Dahmane étudie leurs écrits, notamment des lettres mais aussi les revues missionnaires conservées aux O.P.M. En 2014, dans *Un regard catholique sur le grand Nord canadien*⁹, Elodie Pinorini travaille sur les photographies réalisées par les Oblats de Marie Immaculée, missionnaires au Canada. L'ouvrage collectif de Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais paru en 2012, *Images et diffusion du christianisme*¹⁰, propose une étude dans laquelle la photographie missionnaire occupe une partie de l'analyse. Y est notamment présentée la notion de propagande liée à cette iconographie qui sert un discours missionnaire, répondant à des critères de représentation. Ces différents travaux ont su être d'une riche aide dans l'avancée de ce mémoire, complétant des lectures plus générales. L'axe d'étude d'après photographies du champ nord-africain n'ayant cependant pas encore été traité, libre en est la direction pour en entamer l'exploration.

Cette étude sera conduite autour de thèmes centraux que sont : le discours missionnaire, la propagande, l'étude des mentalités. C'est tout cela qui nous intéressera ici. En quelle mesure les choix iconographiques des missionnaires sont-ils révélateurs d'un « discours missionnaire » ? C'est cette question qui sera le noyau central de la présente étude.

Après avoir dans un premier temps disséqué puis classé le fonds, l'objectif sera de déterminer ce qui est montré ou au contraire ce qui est occulté, et d'en déterminer les raisons.

Il s'agira de s'intéresser d'une part au fonds de manière concrète, matérielle, d'en analyser la forme pour mieux en comprendre le fond. Que deviennent les photographies qu'envoie le missionnaire ? Nous nous efforcerons de l'expliquer.

⁶ Frédéric Garan, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des O.P.M. et la revue des Missions Catholiques*, thèse de doctorat dirigée par Claude Prudhomme, Université Lumière Lyon 2, 1999, 2 volumes, 379p.

⁷ Jean-Luc Burlats, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2002, 159p.

⁸ Scherriffa Dahmane, *L'Algérie vue à travers le regard des Pères blancs et du cardinal Lavignerie (1868-1892)*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2007, 139p.

⁹ Elodie Pinorini, *Un regard catholique sur le grand Nord canadien. Les photographies des Oblats de Marie Immaculée dans les archives des Oeuvres Pontificales Missionnaires entre 1930 et 1940*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2014, 249p.

¹⁰ Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, 400p.

Qui est le missionnaire-photographe ? Elaborer son portrait permettra de mieux cerner son cadre idéologique. Et lui à son tour, quel portrait propose-t-il du monde dans lequel il vit désormais ? Comment rend-t-il compte de son propre quotidien et de ses activités apostoliques ? Tant de questions qui constitueront les différentes orientations de ce travail.

PARTIE I : DU FONDS AU PHOTOGRAPHE

CHAPITRE I : IDENTITE DU CORPUS

Avant d'entamer une analyse du contenu des photographies, il semble important de faire une description formelle et matérielle du corpus, afin de mieux cerner les éléments de classement, de conservation, ...

I - Méthode de classement des archives photographiques des O.P.M

1) Organisation du classement

Les archives des OPM sont constituées de douze classeurs-tiroirs qui sont rangés en fonction de leurs origine géographique, et associés à une lettre. L'organisation de ces derniers apparait comme suit :

Classeur A : Europe et Asie Mineure ;

Classeur B : Chine et Mandchourie ;

Classeur C : Afrique française ;

Classeur D : Japon, Corse, Philippines ;

Classeur E : Indes anglaises, Birmanie, Ceylan ;

Classeur F : Chine ;

Classeur G : Afrique belge, portugaise, italienne et indépendante ;

Classeur H : Amérique ;

Classeur I : Portraits ;

Classeur J : Indochine française, Siam ;

Classeur K : Afrique anglaise;

Classeur L : Océanie.

L'ensemble des clichés qui concernent l'Afrique représente environ 4000 documents sur un total approximatif de 12000 à 13000, soit le tiers, qui sont des photographies pour l'immense majorité¹¹. La photographie la plus ancienne daterait de 1859¹² mais il faut attendre la dernière décennie du XIXe siècle pour avoir les premiers clichés en plus grand nombre, dans un contexte d'évolution des

¹¹ Frédéric Garan, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des O.P.M. et la revue des Missions Catholiques*, thèse de doctorat dirigée par Claude Prudhomme, Université Lumière Lyon 2, 1999, p.117

¹² Odile Lolom, « Le fonds photographique des Missions Catholiques », in Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, p.263

techniques, avec notamment l'apparition des plaques sèches en 1880. On note qu'une grande quantité de clichés datent des années 1930¹³.

2) *La politique de conservation*

Frédéric Garan a pu constater l'absence de politique de conservation claire, n'ayant trouvé aucun document allant dans ce sens. L'archiviste a donc procédé à un classement simple de manière géographique, par vicariats apostoliques, au plus tôt dans les années quarante, et plus vraisemblablement dans les années cinquante¹⁴.

La création d'un fonds « récent » pour les photographies ultérieures à 1955¹⁵ a sans doute nécessité un nouveau classement du fonds « ancien », celui d'où proviennent nos archives.

Les clichés sont généralement dans l'état dans lequel ils ont été envoyés par les missionnaires et portent encore au dos une légende écrite à la main par l'expéditeur¹⁶. Si aujourd'hui les photographies sont fixées sur des feuilles de kraft repositionnable, elles étaient auparavant maintenues dans des albums-souvenirs que les missionnaires réalisaient sur place, mais dont nous n'avons plus de traces aujourd'hui.

En principe, toutes les photographies envoyées ont été archivées, n'existant pas de censure avérée, celle-ci se faisant plutôt avant l'envoi, selon le libre arbitre des missionnaires, ou bien lors du choix des illustrations pour les revues. Cependant, toutes ne sont plus trouvables, beaucoup de photographies manquent à l'appel, du fait de pertes, non restitution après un prêt, ...

II - Description du corpus

1) *Volume et constitution du corpus*

Le corpus que nous étudions est composé de 342 documents, dont 307 photographies, 12 dessins ou gravures, 1 document écrit. Parmi les 307 photographies, 50 sont des cartes postales.

Il faut noter que 22 photographies ou documents sont manquants.

Le dossier concernant l'Algérie est composé de 165 documents présents, dont le document écrit, qui est un courrier. 19 images manquent à l'appel.

Le dossier concernant le Maroc est composé lui de 23 photographies, auxquelles il faut en rajouter une qui est portée disparue.

¹³ Idem, p.263

¹⁴ Idem, p.263

¹⁵ Cette coupure chronologique se retrouve dans toutes les zones géographiques. Voir Frédéric Garan, *opus cit.*, p.120.

¹⁶ Ces légendes sont souvent reprises lors de la publication dans la revue *les Missions Catholiques* sans modification majeure.

Le dossier concernant la Tunisie est composé de 132 documents, dont 121 photographies et 11 dessins. Il faut rajouter à ce total deux images manquantes.

Nous constatons que le Maroc est très peu documenté en terme de photographies en comparaison avec l'Algérie et la Tunisie, ne représentant que 7,5% du corpus photographique. On peut émettre l'hypothèse que les franciscains présents sur place étaient moins attirés par cette pratique que les Pères blancs.

2) Conservation du corpus

Les photographies concernant l'Algérie sont réparties dans quatre dossiers, rassemblés dans une chemise : C XXV A « Algérie non classée » ; C XXV B Alger (Archidioc. A. du N. Algérie) - Constantine (Diocèse A. du N. Algérie) ; C XXVI Kabylie (A du N Algérie) - Oran (diocèse A du N Algérie) ; C XII Ghardaïa (V.a. Algérie - Sahara P.B..

Les clichés qui concernent le Maroc et la Tunisie sont archivés dans la même chemise, avec un dossier chacun : « ... XXI Parakou (P.a. A.O.F Niamey Mali) - (Rabat V.a. Maroc Français OFM français) » pour le Maroc (comme l'indique le titre de la pochette, le dossier contient également quelques photographies qui concernent le Mali (nous n'avons pas comptabilisé ni étudié ces 16 images) ; « CXXVII Tunisie : Carthage » pour la Tunisie.

La plupart des photographies sont titrées ; on remarque d'ailleurs que le titre inscrit sur la planche est généralement plus court que celui qui est inscrit au dos de l'image, témoignant sans doute d'un souci d'efficacité de l'archiviste dans le premier cas.

Nous avons relevé que finalement peu de clichés sont datés. Les photographies portant la date la plus ancienne remontent à 1893, les plus récentes à être datées portent celle de 1955.



Figure 1 - CXXVII, 2 – Extrait de : *Congrès Eucharistique 1930, processions - Pavia Frères*

Cette rareté d'informations concerne également les auteurs de la plupart des images, ce qui ne nous permet pas d'attribuer l'ensemble d'une oeuvre à son créateur. Si l'on peut dire que la majorité d'entre elles sont le fruit de l'observation de missionnaires, un grand nombre proviennent d'ateliers privés, à l'instar de l'atelier Pavia Frères (voir figure 1) qui appose un tampon en relief dans un angle de ses clichés. Il est possible que les archives aient pu acheter ces clichés pour illustrer les revues missionnaires lorsque les images produites par les missionnaires ne suffisaient pas, pour mieux rendre compte d'un évènement par exemple. En effet, le commerce de la photographie connaît son essor dès le milieu du XIXe siècle, poussant certains photographes à monter leur propre studio et à profiter de la mode du goût pour l'Orient en s'installant sur place.

III - Classement du corpus

Face à un tel corpus, il nous a semblé essentiel de procéder à un classement. Un choix thématique nous a paru être le plus judicieux. Nous avons donc réparti les clichés en différents ensembles et sous-ensembles. Il faut cependant noter que certaines photographies auraient pu être classées dans plusieurs de ces catégories.

Nous avons déterminé trois catégories : paysages, portraits et scènes de vie.

La catégorie paysage est subdivisée en 17 sous-ensembles : vues générales naturelles, éléments naturels, nature modifiée, villages, vues générales urbaines, photographie de rue, églises et autres édifices religieux, résidences de missionnaires, écoles, habitations traditionnelles, constructions utilitaires missionnaires, hôpitaux, installations techniques modernes, installations techniques traditionnelles, vestiges, sépultures, souvenirs touristiques et monuments.

Du fonds au photographe

La seconde catégorie comprend : portraits de religieux, indigènes hommes, femmes indigènes, enfants, enfants en apprentissage, familles, portraits divers.

La dernière est composée de : le missionnaire parmi la population, repas, cérémonies et fêtes, activités économiques, moyens de transport.

CHAPITRE II : LE DESTIN DES PHOTOGRAPHIES

Dans ce second chapitre, nous nous intéresserons au sort des photographies envoyées par les missionnaires, tantôt réutilisées sous forme de cartes postales, publiées dans des revues, ou parfois simplement disparues.

I - La carte postale : support mobile de l'image

Nous possédons dans notre corpus exactement cinquante cartes postales, dont il est d'ailleurs difficile d'attribuer une date.

Certaines des photos dont les missionnaires sont les auteurs deviennent les illustrations de cartes postales. Comme on peut le lire sur la figure 3, l'image présente au recto de la carte postale appartient au Père Lusson et est utilisée par les Editions Bapho-France.

Ce support, qui apparait dans la seconde moitié du XIXe siècle et qui n'est autorisé en France de manière officielle qu'à partir de 1872, permet de rendre l'image, et notamment missionnaire, plus mobile et élargit sa diffusion au-delà du simple cercle des partisans de la mission. Si au Canada la carte postale permettait une transmission facilitée de l'information entre les différentes missions, sans vocation à sortir de ce territoire¹⁷, il semble peut probable que ce support ne soit pas utilisé à des fins de propagande en ce qui concerne l'Afrique. L'essor de la carte postale a accompagné le processus de colonisation, devenant un support fort commun dès le début du XXe siècle, s'essouffant jusqu'au regain d'intérêt qu'elle suscite dans les années 1930.

¹⁷ Elodie Pinorini, *Un regard catholique sur le grand Nord canadien. Les photographies des Oblats de Marie Immaculée dans les archives des Oeuvres Pontificales Missionnaires entre 1930 et 1940*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2014, p.157



Figure 2 - CXII, 16 - L'église d'El Goléa, recto - R.P. Lusson

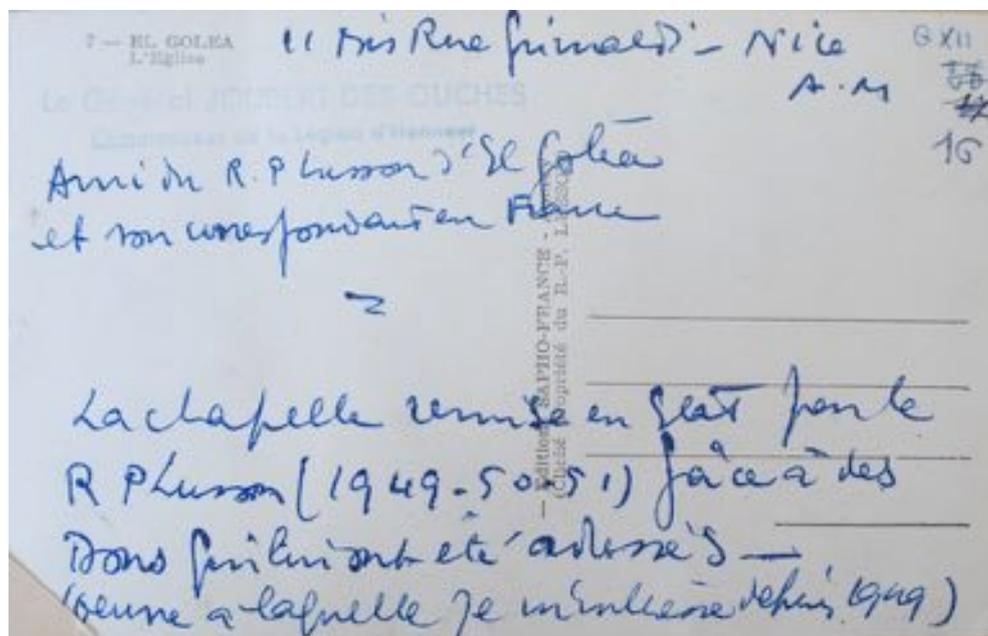


Figure 3 - CXII, 16 - L'église d'El Goléa, verso - R. P. Lusson

II – Illustrer les revues missionnaires

1) La publication

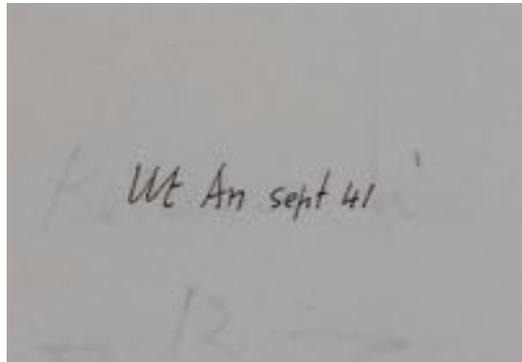


Figure 4 - Extrait de : CXII, 8 - *Village indigène bientôt envahi par le sable*, verso

Sur la photographie ci-dessus, nous pouvons lire la mention « Ut An sept 41 ». Celle-ci signifie que la photographie correspondante a été utilisée (« Ut ») pour illustrer l'édition de la revue des *Annales de la Propagation de la Foi* (« An ») de septembre 1941. Ceci est monnaie courante sur l'ensemble du corpus, la plupart des photographies portent ce genre de mention.

Une partie des images que les missionnaires font parvenir servent à illustrer d'une part les revues éditées par les sociétés missionnaires pour montrer l'avancée de leur mission, telles que les *Missions catholiques* (dont les O.P.M. sont la principale source d'images¹⁸), les *Annales de la Propagation de la Foi* ou encore la revue de l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre, mais également des revues non spécialisées, comme des magazines féminins ou autres articles de presse portant sur les colonies. Les légendes qui leur sont associées sont le plus souvent différentes des titres et légendes qui sont présents dans les dossiers d'archives.

Les illustrations issues de photographies de missionnaires sont majoritaires dans les *Missions catholiques* depuis les années 1890¹⁹, et c'est sans doute aussi le cas pour les autres revues, s'agissant plus d'un fait lié au développement du traitement de la photographie que d'une particularité de cette seule revue. Les images publiées apportent en quelque sorte une justification du financement du passe-temps coûteux qu'est la photographie pour les missionnaires.

Si celle-ci apporte à la fois un complément visuel aux articles portant sur les missions tout en permettant au lecteur de faire une pause dans la lecture et de se distraire, elles participent à un certain discours qui est dispensé par les périodiques à destination d'un public chrétien convaincu et donc restreint. L'objectif de ces revues est de montrer l'avancement des missions. Ainsi deviennent inévitables des choix éditoriaux ; on ne peut pas tout montrer, tout en restant dans la diversité des thèmes proposés au lecteur pour qu'il ait une vue d'ensemble, qu'il s'y intéresse et surtout qu'il participe financièrement. De ce fait, la photographie devient l'un des

¹⁸ Frédéric Garan affirme dans sa thèse que les OPM fournissent la plupart des images publiées dans la revue, mais il ne peut cependant pas certifier que c'est la seule source.

¹⁹ Jean-Luc Burlats, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, Université Jean Moulin Lyon III, 2002, p.60

outils de la propagande missionnaire, ce qui a participé à faire de cette pratique « une activité ecclésiastique par excellence » pour reprendre les mots d'Anne Hugon²⁰. L'image de la mission qui est donnée y est aseptisée, puisqu'il s'agit, tout comme dans les écrits des missionnaires²¹, de ne pas décourager le lecteur qui se destine à partir en mission et/ou celui qui soutien la mission de manière financière (à noter que l'importance de cet aspect serait sous-estimée (d'après Chantal Verdeil).

Parmi les choix de publication, on remarque que les images d'enfants sont très présentes, plus que les représentations d'adultes, jugés sans doute moins photogéniques, moins efficaces pour symboliser la progression de l'évangélisation dans l'avenir, les jeunes étant plus facilement convaincus et purs²². La sur-représentation de figures enfantines met aussi en lumière la volonté de représenter un modèle familiale traditionnel, d'autre part, elle permet de mettre en lumière le rôle des soeurs missionnaires à qui l'on attribue la charge des orphelins et l'éducation des filles, lui donnant cette image de « religieuse-mère », de « mère parfaite »²³. De même, la figure de la petite fille véhicule l'image de la future mère, que l'on forme à ses futures tâches de femme au foyer (on la voit apprenant la cuisine, la couture, ...).

L'exemple de la revue les *Missions Catholiques*

La mention « Ut MC » au dos des photographies indique leur utilisation dans la revue, précisant le plus souvent le mois et l'année de parution.

La revue est illustrée de photographies reproduites directement sans passer par le dessin dès 1888²⁴, les premières « gravures d'après photographies » datant elles de 1872. Dans les premières années, la photographie reste marginale dans la revue bimensuelle, mais pas moins que dans le reste des parutions non religieuses, loin d'elle l'idée de jouer la carte du conservatisme dans ce domaine. Dès 1914, le taux d'illustrations photographiques dans la revue approche les 95%, avec 219 clichés seulement pour les huit premiers mois. La majorité avait déjà été dépassée en 1901 avec un taux de 65%. Ces évolutions soudaines sont sans doute provoquées par les baisses de coûts dues au progrès technique dans le domaine de l'impression, avec la mise au point d'une méthode d'impression sans trame en 1860, perfectionnées jusqu'en 1880, mais aussi sans doute par un effet de mode.

La photographie publiée, image publique

La photographie publiée change de statut. Elle passe du statut d'image ethnographique, documentaire, à celle d'image publique, qui transmet un message,

²⁰ Anne Hugon, « La propagande missionnaire », in Pascal Blanchard et Armelle Chatelier (dir.), *Images et Colonies*, Syros et ACHAC, Paris, 1993, p.77

²¹ Chantal Verdeil (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam*, Brepols, Turnhout, 2013, p.9

²² D'après une citation reprise par Anne Hugon, l'enfant est « plus malléable que les adultes, et moins corrompu par les traditions africaines ».

²³ Anne Hugon, *opus cit.*, p.81

²⁴ Jean-Luc Burlats, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2002, p.54

qui participe au discours officiel. Christaud M. Geary a consacré un article sur cette notion. Il explique comment la perception et les expériences vécues par les missionnaires sont altérées par les choix éditoriaux. L'image serait ainsi détournée de son sens premier, d'autant plus quand elle est ni signée ni datée comme c'est le cas pour les photographies publiées dans les *Missions Catholiques*. Elle donne une image de l'autre qui se teinte d'idéologie, il en perd son identité, tout comme le photographe. Elle devient un moyen de montrer que le missionnaire oeuvre dans un contexte difficile, message récurrent du discours.

Les images publiées ne nous permettent pas de mieux comprendre les missionnaires mais plutôt de mieux cerner la mentalité du rédacteur et du public de la revue.

2) Le rôle de l'agence Fides

Plusieurs images du corpus voient leur verso recouvert par une bande de papier collée sur laquelle on peut lire un petit descriptif signé par l'Agence Fides par la mention en fin de ligne : « (Fides Foto) ». Sur l'exemple de la figure 5, nous sont donnés des chiffres sur les populations et leur culte, sans description du contenu de l'image.

L'Agence FIDES est un organe de presse dont la création, à Rome, par le Conseil Général de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, remonte à 1927. Elle a pour rôle de fournir des documents concernant les missions aux rédactions des revues et plus généralement à la presse catholique.

Son organisation s'apparente à celles des grandes agences européennes comme la française Havas, l'anglaise Reuter ou l'allemande Wolf.

Lorsque les images en provenance des zones de missions lui parviennent, elle les légende soigneusement, à la manière de petits articles, souvent constituées de généralités qui se rapprochent plus ou moins du sujet de la photographie en question et qui peuvent être différentes de la première légende apposée par le missionnaire.

D'autre part, il faut noter que l'agence ne reçoit pas tous les clichés envoyés par les missionnaires, un certain nombre d'entre eux atteignant directement les O.P.M. De plus, l'agence n'est pas décideuse des images qui sont destinées à être publiées dans les revues.

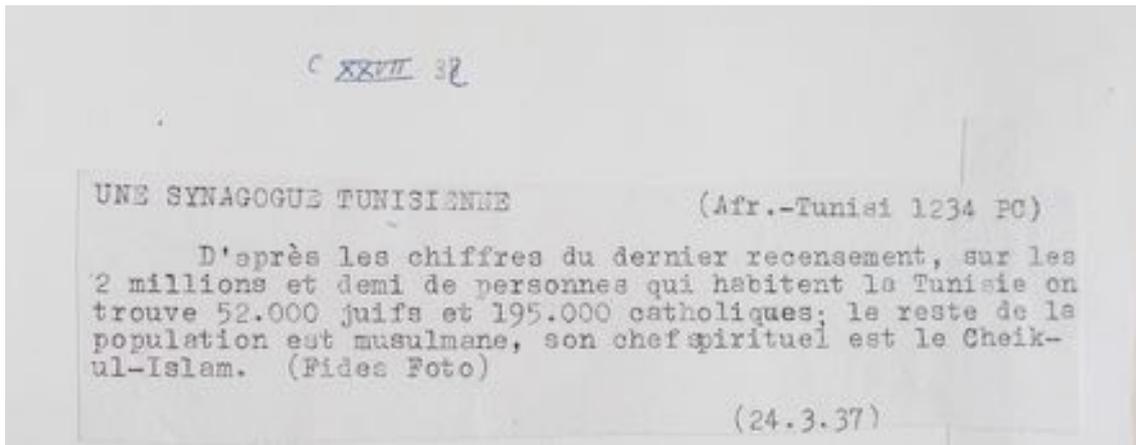


Figure 5 - CXXVII, 32, *Une synagogue, Tunis, verso*

3) *les retouches*

Nous avons pu constater qu'un petit nombre des vues de notre corpus ont pu faire l'objet de retouches, d'origine humaine alors que la main d'un dessinateur ou d'un graveur n'est plus nécessaire puisque l'image n'est plus gravée manuellement dans les revues, du fait de procédés mécaniques qui permettent une reproduction directe des photographies. Celles-ci concernent essentiellement la couleur, sur des zones précises desdites images.

Sur la photographie ci-dessous, sont observables de légères retouches, marquées par des aplats de couleur rose sur les joues du jeune garçon ainsi que sur la tête du mouton, tentant de donner un peu plus de vigueur à ces zones, sans doute espérant rendre une impression de bonnes mines, contrastant avec le noir et blanc.



Figure 6 – Extrait de : CXXVI, 17 - *Deux amis*

Sur l'ensemble du corpus, les retouches présentes sont essentiellement du même type, pouvant proposer d'autres modifications colorimétriques, essentiellement dans les bleus, verts, ou rouges. Elles sont l'oeuvre de l'atelier de publication des revues, à Lyon, avant l'impression, et faisant probablement suite à la demande du comité de rédaction du Conseil central lyonnais de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Des retouches grossières

Si de notre point de vue, les artifices de ces retouches nous sautent aux yeux et dénaturent le cliché, l'objectif premier était sans doute de donner plus de vie à celles-ci, de faire ressortir certains éléments que le noir et blanc ne permettaient pas de mettre en avant, l'objectif n'étant pas de profondément modifier l'image.

Sans doute ces rajouts étaient-ils peints directement sur l'image fixée sur la plaque en verre, l'originale se destinant à une conservation telle quelle dans les archives, tandis que le cliché tiré pour être reproduit dans les revues, était le support de ces modifications.

La retouche pratiquée lors de la publication de certaines des photographies était assez fréquente, ne se bornant pas qu'à de légères, voire prononcées, additions de couleurs mais pouvant aller jusqu'à l'ajout de silhouettes humaines en guise de repère spatial, ou encore de détails sur les vêtements. Parfois, ce sont même des vêtements entiers qui se voient créés de toutes pièces, pour habiller certains indigènes « à l'européenne », les revues n'acceptant pas la nudité des familles chrétiennes²⁵, soit disant pour préserver une certaine morale, ne laissant la nudité qu'aux « sauvages », sur le modèle de représentation hérité de l'antiquité chrétienne où le vêtement symbolise la civilisation.

Sans doute les lecteurs ne se laissaient pas duper par ces retouches, se rendant compte de l'évidence de ces efforts moraux destinés à ne pas provoquer le bon goût et la bonne conscience du lectorat.

III – Le cas des photographies disparues

Nous pouvons constater que certaines photographies de notre corpus manquent à l'appel, vingt-deux exactement, ne laissant que leur titre sur leur planche de papier, comme seul moyen de savoir qu'elles étaient là .

En effet, les images voyagent entre les lieux de publication des revues, d'impression des cartes postales, d'expositions, et parfois sont perdues ou endommagées, ou ne sont tout bonnement pas rendues à leur propriétaire initial. Frédéric Garan estime que le phénomène concerne un nombre relativement important de vues sur l'ensemble du fonds photographique concernant la Chine²⁶ ; le reste des archives doit sans aucun doute témoigner de la même caractéristique.

²⁵ Cet élément s'applique plutôt à l'Afrique Noire qu'à l'Afrique du Nord où les habitants ne sont quasiment jamais nus.

²⁶ Frédéric Garan, *opus cit.*, p.121

CHAPITRE III : PORTRAIT DU MISSIONNAIRE- PHOTOGRAPHE

Il semble maintenant essentiel de savoir à qui l'on a à faire. Quels sont les antécédents de ces missionnaires, comment en viennent-ils à pratiquer la photographie ?

I - Devenir missionnaire en Afrique

1) *Le profil des futurs missionnaires*

Les conditions requises

L'aventure missionnaire africaine est éprouvante, tout homme ne peut prétendre à supporter les conditions de vies qui l'attendent sur place. Cela implique une bonne condition physique et de fait un âge relativement jeune, entre 25 et 30 ans²⁷ pour la plupart, la condition étant d'avoir au minimum 18 ans et au maximum 35 ans, avec possibilité de dérogation. La vocation de celui qui se destine à être missionnaire à vie²⁸ est souvent précoce, fortement motivée par la quête du martyre.

D'un point de vue scolaire, le candidat doit avoir validé ses examens de fin d'études, mais il est également nécessaire qu'il suive de cours de philosophie pendant deux ans dans un grand séminaire, duquel il doit fournir des recommandations de la part du supérieur, tandis que les candidats prêtres devaient se faire recommander par leur évêque.

Identité et origine du jeune missionnaire

Le missionnaire est porteur d'un passif familial orienté vers la religion chrétienne dans la plupart des cas. Francis Nolan, lui-même ancien Père Blanc, précise que la plupart des candidats étaient issus de familles de forte tradition chrétienne et avaient en moyenne six frères et sœurs²⁹. Dans sa thèse, Frédéric Garan, fait remarquer que les missionnaires de Chine d'origine française ont très souvent dans leur famille une personne elle-même déjà entrée dans les ordres, voire déjà missionnaire, ce qui peut être un nouveau moyen de pousser les jeunes à rejoindre ce parent, ou un ami qui est déjà sur place.

Concernant la nationalité des candidats, tous les candidats ne sont pas français. Si la plupart le sont, un grand nombre d'entre eux viennent de Belgique, d'Angleterre, du Canada, d'Italie, ... Dès 1928, les français ne sont plus majoritaires.

²⁷ Frédéric Garan, *opus cit.*, p.132

²⁸ Les missionnaires donnent en principe leur vie à la mission et les cas de reconversions sont très rares, d'après Frédéric Garan.

²⁹ Francis Nolan, *Les Pères Blancs entre les deux guerres mondiales. Histoire des Missionnaires d'Afrique (1919-1939)*, Karthala, Paris, 2015, p.22.

Leur origine sociale est diverse selon les pays et assez peu étudiée et connue. D'après Francis Nolan, beaucoup étaient issus du monde paysan, même si de nombreux belges venaient de classes moyennes voire de l'aristocratie. En Angleterre, c'est plutôt la classe ouvrière qui est le terreau de vocations apostoliques. La plupart des candidats ont exercé dans la prêtrise avant de se tourner vers la mission.

2) Formation des futures missionnaires d'Afrique

Avant de pouvoir mener à bien sa mission, le futur missionnaire doit être soumis à une formation longue et rigoureuse.

Concernant la Société des Missionnaires d'Afrique, le cardinal Lavignerie est le fondateur d'un nouveau séminaire destiné à former les prêtres, qui se promettent à un poste en terre d'Afrique, les futurs Pères Blancs. Il voit comme priorité l'apprentissage approfondi de la langue, de l'histoire et des coutumes des populations locales.

Notre corpus comporte quelques images des différents bâtiments destinés à la formation des missionnaires d'Afrique.

Pour devenir un membre à part entière de la Société, le jeune aspirant à la mission doit prêter serment au début de son noviciat, cinq ans auparavant³⁰, avant de suivre des études de théologie.

Le noviciat

La figure 7 est l'une des nombreuses cartes postales du corpus. Elle représente la Maison St Charles, Maison-Mère, noviciat et orphelinat des Soeurs Blanches, acquis par le Cardinal Lavignerie et situé dans la proche banlieue du sud d'Alger, plus précisément à Birmandreis (Bir Mourad Raïs aujourd'hui). S'y retrouvaient les novices féminines de seconde année.

³⁰ Idem, p.22.



Figure 7 - CXXV, 8, Maison-mère et noviciat des Soeurs missionnaires du cardinal Lavignerie

Pour le candidat clerc masculin, la première année du noviciat a lieu à Sainte Marie, à Alger. Il s'agit plutôt d'une formation spirituelle et moins pratique. Les novices sont initiés à la Règle et se voient remettre un manuel destiné à les guider dans leur formation. Il y passe également un contrôle médical pour attester de leur bonne santé, les morts jeunes en terre de missions étant fréquentes, notamment à cause de la tuberculose, très meurtrière dans leur rang³¹. Ses journées sont bien remplies, entre messes, prières, sieste, apprentissage des langues, travaux, mais également temps de repos qui permettent de mettre en pratique les premières bases des langues en allant au contact de la population en dehors du noviciat. Sa vie, auprès de la Maison Mère, est austère, dans le but de le préparer à son quotidien en mission.

Les candidats frères passent les années de leur noviciat à Marienthal au Luxembourg. Si l'exigence à l'entrée est moindre, leur formation y est similaire. Ils sont moins nombreux que les clercs et ne sont au noviciat que pour deux ans, après quoi ils sont formés aux travaux manuels.

Pour tous, le noviciat permet de réfléchir à sa vocation, poussant certains à le quitter. Par la suite certains frères partaient faire un stage sur le domaine de Thibar, pour travailler dans les champs ou dans les ateliers, ce qui leur permettait d'acquérir des compétences techniques.

³¹ Entre 1919 et 1939, la tuberculose est responsable de la mort de cinq novices et de trois scolastiques. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p.25.

Le Scolasticat



Figure 8 - CXXVII, 15 - *Cour du scolasticat, 1930*

Sans être photographié en tant que sujet principal, nous possédons au sein du corpus de rares images du scolasticat des Pères Blancs. Sur le cliché 8, il est présenté en arrière-plan, derrière les arbres et les rangées de tentes installées dans sa cour à l'occasion du Congrès eucharistique de Carthage de 1930.

Les clercs qui décidaient, où qui avaient suffisamment fait leurs preuves pour rester et finir leur noviciat, entraient au scolasticat pour une durée de quatre ans, jusqu'à être ordonnés prêtres. Celui-ci était situé à Sainte Croix, dans la ville de Thibar dès 1930, et ce pour les deux premières années (les trois premières à partir de 1936³²), et terminaient à Carthage (actuelle Tunis), dans un bâtiment appelé « Maison Carrée ». Les étudiants y suivent des conférences de théologie, de sacramentelle, d'étude des écritures, et sont interrogés par des professeurs triés sur le volet, lors d'examens trimestriels, sur leurs notes.

Mais la vie des jeunes scolastiques n'est pas qu'assister à des conférences. En effet, il est important qu'ils entretiennent ou se battissent une santé et une condition physique optimales. Ainsi, une partie de leur temps est consacré aux activités physiques, au grand air. Le scolastique était un moyen de soumettre et d'habituer les clercs à la vie en communauté dans laquelle ils seront amenés à s'intégrer une fois arrivés sur leur lieu de mission.

Si le nombre de scolastiques augmente chaque année, la formation reste lacunaire³³. En effet, ils ne sont pas parfaitement formés à tous les aspects que révèle la mission. Les professeurs manquaient d'une bonne expérience de la

³² Le chapitre de 1936 décide que les trois ans de théologie se feraient désormais à Thibar. A la suite du diaconat, les étudiants iraient donc faire leur dernière année à Carthage.

³³ Francis Nolan, *opus cit.*, p.36.

pastorale, celle-ci se faisant finalement sur le tas. Il en était de même pour la langue locale, les us et coutumes, les finances, ... En principe, le jeune missionnaire était nommé à un poste auprès de confrères plus expérimentés qui pouvaient le former.

L'ordination

Au terme des quatre ans de scolasticat, le clerc était ordonné lors d'une cérémonie, décrite sur la photographie ci-dessous (9), durant laquelle il était amené à s'allonger parmi ses confrères, sur le ventre, la tête regardant le sol, orientés en direction de l'autel et de leur évêque référent.

Mais l'ordination ne signifiait pas l'achèvement total de sa formation, puisqu'il était encore soumis à sept ans d'examens annuels, destinés à sanctionner des cours complémentaires, notamment de médecine³⁴.



Figure 9 - CXXVII, 25 - *Ordination dans la primatiale, Tunis*

³⁴ En 1927, des notions de médecine sont données aux missionnaires lors d'un cours à l'université de Lille.

II - Le missionnaire et sa pratique de la photographie

1) Une pratique amateur

Un des caractères du missionnaire-photographe que nous pouvons affirmer est le fait qu'il soit un amateur, pas dans le sens péjoratif qui porterait à qualifier son travail d'une qualité inférieure que celle proposée par un professionnel, mais bien dans un sens qui sous-entend l'absence de formation technique dans ce domaine. Leur origine généralement modeste laisse penser qu'ils ne sont pas familiers de ce passe-temps coûteux. Ils deviennent reporters amateurs de leur plein gré, ils ne sont soumis à aucune contrainte (mais parfois quelque incitation) en ce sens de la part de leur hiérarchie. C'est un choix personnel qui se détache de tout code formel, une activité occasionnelle, ne pouvant être leur activité principale, mais seulement un complément de leurs missions classiques qu'incombe leur charge.

Ce choix est animé par une volonté de montrer l'environnement dans lequel il vit. Les photographies permettent d'apporter un complément visuel aux lettres qu'ils écrivent et ainsi d'illustrer ces témoignages.

Nous ne possédons aucune image dans notre corpus nous montrant un missionnaire posant avec son appareil ou l'utilisant, ce qui atteste du peu d'intérêt quel le missionnaire porte à lui-même, ne considérant pas intéressant le fait d'envoyer ce type d'images en métropole.

2) Les questions matérielles

Si l'on considère que les missionnaires peuvent être dotés d'appareils photographiques dès la fin du XIXe siècle³⁵, ceux-ci bénéficient des progrès conséquents du secteur dans les années trente.

Le missionnaire est censé opérer au plus près des populations, il est de ce fait confronté à de longues distances, qui, dans le cas qui nous concerne, ne sont pas facilités par la présence systématique de routes praticables, notamment à travers le désert, ce qui suppose un encombrement minimal. Sachant cela, il devient évident que l'outil photographique se doit d'être le plus compacte possible ; le format d'appareils de poche semble le mieux convenir. La fin des années 1920 et les années 1930 voient arriver sur le marché du boîtier des petits appareils aux performances remarquables à l'image des allemands Ermanox³⁶ en 1924, et Leica l'année suivante ou encore du Contax en 1932. Ces nouveaux boîtiers étaient équipés d'objectif à grande ouverture (f/1.8) permettant des captures en faible lumière, évitant ainsi le recours au flash ou à des temps de pause longs, permettant d'obtenir une image plus naturelle. Cette maniabilité permet d'embarquer du matériel photographique dans des avions³⁷, depuis lesquels une nouvelle dimension de prises de vues est possible.

³⁵ Elodie Pinorini, *Un regard catholique sur le grand Nord canadien. Les photographies des Oblats de Marie Immaculée dans les archives des Oeuvres Pontificales Missionnaires entre 1930 et 1940*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2014, p14.

³⁶ Voir figure 10.

³⁷ Voir figure 11.



Figure 10 - L'Ermanox de 1924 de la marque Ernemann - muséedelaphoto.fr



Figure 11 - CXX1, 9'- *Grand Séminaire de Rabat et petit séminaire*, Agricolavia Service Photos

Autour de 1900, des appareils maniables, dits « de voyage » avaient déjà vu le jour et les fabricants voyaient chez les missionnaires une clientèle si intéressante que des publicités leurs étaient directement adressées via les cercles coloniaux et missionnaires, où ils étaient qualifiés de « Spécialités pour Missionnaires et

Explorateurs »³⁸, à l'image de l'appareil pliant de la gamme Folding Pocket Kodak lancé en 1897. Ceux-ci leur permettaient déjà d'abandonner les lourds appareils à la fois encombrants et fragiles, dont la maniabilité et la mobilité étaient d'autant plus affectées que leur temps de pose était long.

En ce qui concerne le développement des clichés sur plaques de verre ou film de celluloid³⁹, il était effectué sur place, dans les « laboratoires » photographiques des missionnaires, puis envoyés en métropole. Le missionnaire procédait à un tri parmi l'ensemble de sa production d'images pour ne faire parvenir que les clichés qu'il jugeait être les meilleurs. Ce processus impliquait une qualité d'image amoindrie par des conditions de développement des négatifs qui n'étaient pas forcément optimales, du fait du climat notamment.

3) *Un contexte favorable : l'émergence du documentaire photographique*

Le missionnaire voit en la photographie un moyen d'immortaliser l'environnement dans lequel il vit, même s'il n'est pas censé le faire. Voyageur par nature, il prend l'identité du touriste, alors que les années 1930 voient s'amenuiser les pratiques libérales photographiques en Europe. La spontanéité des clichés qu'il prend contraste avec ce qui se fait en métropole, où le travail en studio et la mise en scène sont de rigueur, dans une perspective plus professionnelle et financière. Dans les oeuvres des missionnaires, c'est plutôt la découverte qui est à l'honneur.

Les années 1920 ont vu émerger, en plus des débuts de l'archivage des documents photographiques, le concept de « photographie documentaire »⁴⁰, qui caractérise le mouvement qui se développe tout au long de cette décennie. Ce courant propose un nouveau regard du monde, sans retouche, sans mise en scène. Qui de mieux que les missionnaires pour produire de telles images, dans des contrées lointaines, inconnues des métropolitains, qui sans doutes nourrissent phantasmes et ignorance ? La photographie s'empare alors d'une « nouvelle valeur informationnelle »⁴¹. Le missionnaire devient anthropologue, reporter, l'approche est quasi-scientifique. On nous donne à voir la réalité, les paysages tels qu'ils sont. Le photographe a moins d'importance, le sujet s'impose sans que l'homme ne puisse en modifier l'aspect (hormis par les retouches bien entendu), la composition devient plus modeste.

Cette nouvelle approche de la production photographique permet d'expliquer l'absence quasi-totale du nom de l'auteur de la plupart des clichés. L'immense majorité du fonds est anonyme. Sans doute le missionnaire veut-il laisser l'image prendre le dessus, sans attendre de reconnaissance vis-à-vis de son travail. Bien entendu ceci implique qu'il nous est difficile, voire impossible, de reconstituer l'oeuvre des missionnaires photographes, artisans anonymes.

³⁸ Greet de Neef et Luc Vints, « « Cinq bouteilles de cristallin et trois cartouches d'hyposulfide ». les photographes-missionnaires belges. Le cas des pères de Scheut », in Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, p190.

Christraud M. Geary, « Missionary Photography. Public and Private Readings », *African Arts*, 24/4, oct.,1991, p.52.

⁴⁰ Elodie Pinorini, *opus cit.*, p.49

⁴¹ Idem, p.49

4) La production sérielle

Certains clichés de notre corpus font partie de séries d'images de même format, utilisant le même papier, montrant une même scène, au même endroit, avec les mêmes retouches de couleurs quand il y en a. Il s'agit ainsi de les étudier les uns avec les autres plutôt qu'individuellement. L'une des raisons de cette pratique, est le développement de la notion d'archives, dans un premier temps aux Etats-Unis, en parallèle de l'émergence du reportage. Cette nouvelle idée pousse les photographes à privilégier la quantité d'image plutôt que la qualité, dans un contexte de diminution des coûts matériels, et en particulier au niveau des pellicules.

Les séries permettent de reconstituer un événement quand il s'agit de photographies de reportages, de montrer un même sujet sous différents aspects, ...

III - La représentation du missionnaire dans le fonds

Force est de constater que sur environ 300 images, seule une petite partie donne à voir les missionnaires, soit sous forme de portrait groupés, posés, ou pendant leurs activités. Cela contraste avec les photographies qui illustrent les revues, notamment les *Missions catholiques*, qui donnent beaucoup plus d'importance à la figure du missionnaire, dans une optique de propagande.

Aucun cliché ne laisse entrevoir le missionnaire photographiant, ou du moins avec son matériel photographique.

Les rares images de missionnaires que nous possédons nous montrent des hommes et des femmes dans un bon état de santé, ce qui s'intègre dans les habitudes iconographiques qui consiste à ne jamais représenter les maladies et à ne représenter la mort que dans le cas de décès en martyrs⁴².

Représentation de la mission féminine

Si la figure 12 nous montre une Soeur Blanche s'adressant à de petites filles, semble-il lors d'un temps de catéchisme, force est de constater que seule une petite partie des quelques représentations de missionnaires que nous avons, est consacrée aux femmes missionnaires. Cependant, si le nombre de clichés paraît faible, il ne faut pas oublier que les femmes sont traditionnellement carrément absentes de l'iconographie coloniale, les Soeurs missionnaires en sont donc les rares exemples.⁴³

⁴² Idem, p.49

⁴³ Anne Hugon, *opus cit.*, p.78



Figure 12 - CXXV, 2 - *Catéchisme par une Soeur Blanche*

Si elles sont considérées au départ comme les auxiliaires des Pères, chargées des femmes, elles obtiennent un rôle majeur dans les hôpitaux dès les années 1920, et s'illustrent par leurs nombreuses ouvertures de dispensaires. Elles sont également chargées de l'éducation des filles dans les écoles qui leurs sont attirées, pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en plus des tâches ménagères.

PARTIE 2 : LA PHOTOGRAPHIE, OU LE TEMOIN DE LA VIE EN MISSION AU SERVICE DU DISCOURS MISSIONNAIRE

CHAPITRE IV : VISION D'UN NOUVEAU MONDE

Les photographies prises par les missionnaires donnent à voir un environnement bien différent de la métropole. Les missionnaires portent de l'intérêt aux éléments qui les entourent : les paysages, les populations, ... Le missionnaire est un explorateur, parfois malgré lui, suivant les vagues instructions de sa hiérarchie en matière scientifique ; la Congrégation de la Propagation leur demande en 1882 de « recueillir tout ce qui leur semblerait contribuer à faire connaître l'histoire naturelle de chaque pays, surtout la botanique, la minéralogie, la zoologie »⁴⁴, sans plus d'incitations, ce qui explique en partie les faibles préoccupations scientifiques dont peuvent faire preuve les missionnaires non photographes.

I - Populations locales : sujets de portraits



Figure 13 - CXXVI, 2 - Jeunes femmes kabyles



Figure 14 - CXXVI, 2 – Bonne vieille grand-mère

⁴⁴ Numa Broc, « Les explorateurs français au XIXe siècle reconsidérés », *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, tome LXIX (1982) n°256-257, p. 263

De très nombreux clichés sont consacrés à des portraits plus ou moins serrés de locaux, hommes, femmes, enfants, de tous âges. Sont ainsi immortalisés d'une part l'apparence physique de ces personnes, mais également leur tenue vestimentaire.

Cette aspect de l'oeuvre photographique missionnaire serait l'expression d'une certaine empathie éprouvée à l'égard des populations, mais surtout, plus simplement, d'un intérêt pour leur apparence⁴⁵.

1) Symbolique de la famille



Figure 15 - CXXVI, 11 - *Tirailleur chrétien et sa famille, Kabylie*

Les portraits de familles indigènes produits par les missionnaires ont une certaine charge symbolique. En effet, représenter, comme sur la figure 15, un homme avec sa femme et ses enfants est un moyen de montrer que le modèle de la famille traditionnelle est aussi appliqué sur le sol africain où la pratique de la polygamie est parfois encore présente selon les régions.

De plus, préciser que cette famille est chrétienne avec la mention « tirailleur chrétien et sa famille » permet de mettre en valeur l'impact du catholicisme sur ces

⁴⁵ Christraud M. Geary, *opus cit.*, p.57

convertis, et de fait apporte une justification supplémentaire à la présence missionnaire, illustrant leur oeuvre de christianisation.

2) *L'enfant, sujet récurrent*



Figure 16 - CXXVI, 3 - *Petite kabyle chrétienne*

Les figures enfantines sont également très nombreuses. En effet, nous avons relevé plus d'une trentaine d'images qui ont pour sujet principal un ou plusieurs enfants, soit près de 10% du corpus.

Ceci s'explique par la proximité des missionnaires avec ces enfants dans leurs différentes activités apostoliques, telles que l'éducation, la médecine, au sein des orphelinats et des écoles. Nous développerons cet aspect de l'importance de l'enfant dans la mission à l'occasion d'un chapitre ultérieur.

3) *Figures atypiques*

L'oeil du missionnaire s'attarde non seulement sur les populations ordinaires, « lambdas », mais également sur certains personnages moins ordinaires.

Portraits d'infirmes

Les figures de mendiants et d'infirmes rendent compte d'une misère sociale et matérielle, utilisée dans le discours missionnaire comme preuve de la nécessité du rôle des missionnaires pour venir en aide à ces personnes infirmes. Est posé sur les populations locales un regard de pitié. Ceci fait le lien avec la priorité pour les missionnaires d'apporter des soins aux indigènes et exprime le paternalisme de la mission, héritage du colonialisme.



Figure 17 - CXXVI, 2 – *Mendiant, un des sinistrés*



Figure 18 - CXXI, 5' - *Les aveugles mendiants, Marrakech*

Sur la figure 17, le titre présent au verso du cliché évoque la condition de « sinistré » du vieil homme photographié, laissant supposé qu'il a été victime d'une catastrophe. L'absence de date ne nous permet pas de déterminer de quel événement il s'agit. Seule l'analyse matérielle de celle-ci peut nous donner un ordre d'idée. Le papier photo utilisé est mat, les tons assez fades, brunis, les dimensions inhabituelles, tant d'éléments qui laissent penser que cette image date

de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle, époque qui précède la standardisation du développement.

Figures folkloriques

Les missionnaires prennent en photos des individus dont les particularismes attisent le goût de le l'exotisme du temps. Ainsi, les figures d'une danseuse (illustration X) ou de musiciens traditionnels kabyles, les Boudjlimas avec leurs instruments (illustration x) dépeignent le folklore de la région, accentuant l'aspect exotique du voyage du missionnaire.



Figure 19 - CXXV A - Danseuse Ouled-Nail



Figure 20 - CXXVI, 4 - *Les boujlimas avec leur attirail*

II - A la découverte de paysages inconnus

En arrivant en terre d’apostolat, le missionnaire découvre une terre inconnue. Visiblement ce nouvel environnement est un sujet qui l’intéresse particulièrement étant donné la quantité de clichés représentant les paysages divers et variés. Dans notre classement du fonds⁴⁶ nous avons répertorié près de 150 images correspondant à des paysages.

Ainsi, l’œil du photographe fait part de sa vision de l’Orient. Il nous donne à voir le désert, le soleil, les oasis, les falaises, les villages perdus, la végétation locale, ... Tant d’éléments qui ne lui sont pas familiers à son arrivée, dont il prend le parti de les faire découvrir. La mission est une aventure, le missionnaire ne peut être casanier.

⁴⁶ Voir en annexes.



Figure 21 - CXXVI, 16 - *Rocher du Corbeau et village de Tafsa Boumadh*

Le contexte de la photographie en métropole connaît des changements au cours des années 1930, avec une mutation du rapport de la photographie face au paysage. Il devient un véritable sujet, tend à ne plus être sous-estimé. La composition se veut plus modeste, moins centrée sur le travail du photographe et plus sur ce que le sujet propose à voir.



Figure 22 - CXII, 7 - *Piste chamelière*

III – Les habitations nord-africaines

1) Villes et villages : entre modernité et tradition

De nombreuses vues nous montrent la ville. L’Afrique du Nord possède des villes relativement importantes. Tunis est la ville la plus documentée sur l’ensemble de notre fonds. On y retrouve une architecture à la fois traditionnelle mais aussi très occidentale, à l’image de l’avenue Jules Ferry (voir figure 23), conséquence de la colonisation. Elle prend ainsi l’apparence des villes françaises avec ses immeubles. Sans doute s’agit-il des quartiers les plus favorisés, occupés en partie par des français.

Cependant, il faut noter que les vues d’Alger se font très rares, du fait que les missionnaires n’exercent leurs activités que dans des zones plus reculées où les populations sont plus facilement atteignables et n’ont donc rien à faire à Alger. Carthage est bien documentée puisque c’est une ville de formation pour les missionnaires, ils y passent forcément un certain temps et ont le loisir d’y faire photographies.



Figure 23 - CXXVII B, 1 - Avenue Jules Ferry, Tunis

Parallèlement, les vues de villages, ou de certains quartiers des villes laissent voir des constructions bien plus petites, construites avec des matériaux très différents. Les hauts immeubles laissent places aux maisons basses plus rudimentaires.

Cette disparité architecturale témoigne d'une fracture économique et sociale entre les villes et les campagnes, moins impactées par le colonialisme, qui marque les missionnaires.



Figure 24 - CXII, 8 - Village indigène bientôt envahi par le sable

Les villages chrétiens

Sur l'illustration 25, nous pouvons observer des habitants d'Ouarzigui, village kabyle dit « chrétien » d'après le titre de l'image.

La création de ces villages remonte aux premières années de la Société. Saint Cyprien, situé à 180km à l'ouest d'Alger, fait partie de ces premières fondations. Les habitants sont des orphelins qui, devenus adultes, y ont fondé une famille, recevant de la part de la Société une maison et de quoi démarrer une exploitation agricole⁴⁷. L'objectif de ces villages était de développer un foyer de propagation de la foi chrétienne en les érigeant en modèle pour les villages musulmans. Les habitants y vivaient à la française, tant sur l'aspect vestimentaire que des coutumes. La plupart avaient d'ailleurs la nationalité française.

Cependant la question des coûts de création de ces villages ne permis pas d'en créer plus de deux en Algérie. Les habitants avaient des familles nombreuses ; les jeunes s'en allaient vers le Nord pour trouver du travail, ne parvenant pas à subvenir à leurs besoins sur place, laissant souvent de côté la pratique religieuse. D'autres retournaient vers l'islam. De fait, la population baissa, laissant certaines

⁴⁷ Francis Nolan, *opus cit.*, p.63

zones inhabitées et délabrées. Certaines parcelles se voyaient vendues à des musulmans, jusqu'à ce que la population de chrétiens n'y soit plus majoritaire.

Ces villages n'ont pas répondu aux espérances de leurs créateurs, ils ont plutôt été les incubateurs d'une paresse sensiblement ravageuse, menant à des excès en tous genres, et n'ont pas réussi à intégrer cette population à leurs voisins directs, les populations chrétiennes n'étant plus que des enclaves au sein des villages musulmans, où elles vivaient entre elles.



Figure 25 - CXXVI, 5 - Coin du village chrétien d'Ouarzigui, Kabylie, P. Weinachter

2) Le bâtiment religieux : fonction et représentation

Les clichés d'édifices religieux, de différents cultes apparaissent également nombreux. Si ce genre d'image représente un sujet commun de la production photographique de touristes lambda, visitant une grande ville et étant attirés par ses monuments à l'exemple de la cathédrale de Tunis (figure 26), ou autres mosquées ou synagogues qui montrent l'intérêt que portent les missionnaires pour les autres religions et leurs constructions, nous pouvons porter un regard différent sur les images de constructions moins impressionnantes.



Figure 26 - CXXVI, 1' - *La cathédrale et la statue, Jeanne d'Arc* - Real Photo



Figure 27 - CXXVII, 32 - *Une synagogue, Tunis*



Figure 28 - CXXVII bis, 4 - *Mosquée halfaouine, Tunis*

D'une part, la présence de clichés de lieux de culte non catholiques montre l'intérêt que portent les missionnaires aux autres religions. Le missionnaire photographe s'intéresse aux pratiques locales et notamment culturelles, dans une démarche ethnographique.

D'autre part, si l'on n'est pas certain que ce soit réellement volontaire, capturer des églises ou autres bâtiments destinés à la formation d'ecclésiastiques, comme les séminaires, permet de montrer la progression et l'implantation du catholicisme en terre musulmane, et ce d'autant plus lorsqu'il s'agit de zones plus reculées où les édifices sont plus modestes, comme l'église Notre-Dame des Victoires à Ouargla (figure 29). C'est un moyen de mettre en valeur, de manière concrète l'activité des missionnaires, parfois eux-mêmes bâtisseurs ou restaurateurs⁴⁸ d'églises sur leur lieu d'apostolat.

⁴⁸ Le Père Lusson, envoyé à El Goléa s'est occupé de la remise en état de la chapelle en 1949, grâce à des dons qui lui ont été adressés. Voir C XII, 16, L'église d'El Goléa, verso.



Figure 29 - CXXV B, 1', *Ouargla, église Notre-Dame des Victoires*

3) *Ruines archéologiques*

Dans son périple à travers l'Afrique du Nord, le missionnaire-photographe exprime sa sensibilité pour l'histoire, pour les vestiges antiques qu'il rencontre, trahissant encore son côté « touriste ».



Figure 30 - CXXVII bis, 10 - *Les collines ruines derrière le Carmel*

Mais le missionnaire n'est pas qu'un spectateur passif de ces oeuvres antiques. En effet, certains religieux ont pris à leur charge la restauration de certaines constructions. Le fonds ne rend cependant pas compte de cet aspect de l'action missionnaire. Le Père Delattre fait partie de ces archéologues en blanc. En 1926, il entame la restauration de l'amphithéâtre de Carthage et parvient à l'achever juste avant la tenue du Congrès Eucharistique de 1930⁴⁹. Son action lui valut d'être désigné guide des visiteurs prestigieux dans les ruines et le musée de Carthage.

IV - Se déplacer

Pour se rendre sur leur lieu de mission, souvent de petits villages, les pères doivent parcourir des distances longues, parfois même traverser le désert. Certaines photographies nous donnent une idée de la manière dont ils pouvaient se déplacer et accentuent l'image d'explorateur qui leur est associée.



Figure 31 - CXII, 5 - Dans les gorges de l'Arrak

⁴⁹ Francis Nolan, *opus cit.*, p.96

A l'exemple de la figure 31, la voiture a sans doute été le moyen privilégié pour les longs trajets lors desquels il était parfois nécessaire de transporter du matériel, remplaçant peu à peu le chameau ou le dromadaire utilisé sur la photographie ci-dessous, dans les zones où les routes se faisaient rares. Le premier quart du XXe siècle voit se densifier le réseau routier⁵⁰. L'utilisation de véhicules à moteur permet de parcourir les distances en un temps réduit : un trajet entre Alger et El Golea ne prend plus que trois jours en voiture contre vingt à dos de chameau. Mais pour les zones peu praticables, le cheval semble être un allié fidèle⁵¹. D'autres choisissent la moto pour dompter les pistes qui ne sont pas encore goudronnées



Figure 32 - CXII, 18 - *Caravane, Sahara* - A. Cigogne

En parallèle, tend à se développer le chemin de fer. C'est seulement à partir des années 1930 que le Maroc et la Tunisie sont reliés par un réseau ferré, qui rattache la plupart des postes de missions avec les principales villes coloniales. La Kabylie bénéficie de ces infrastructures dans les années qui suivent.

⁵⁰ Francis Nolan, *opus cit.*, p.49

⁵¹ Dans la seconde moitié de la dernière décennie du XIXe siècle, des orphelins venus de l'orphelinat des Attafs en Algérie arrivent au domaine de Thibar en Tunisie après un trajet, d'abord en train, les derniers kilomètres en chars à chevaux. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p.85.

CHAPITRE V : LE QUOTIDIEN DU MISSIONNAIRE : UNE ICONOGRAPHIE ABSENTE

Si les paysages sont un sujet fortement repris, le quotidien plus intime des missionnaires constitue une part d'ombre dans l'iconographie de religieux.

I - Un témoignage pauvre de la vie quotidienne du missionnaire

1) *Le lieu de vie, face au silence des images*

Le principe de la mission africaine est l'immersion au sein des populations locales. De ce fait, le missionnaire est amené à vivre dans les villages les plus reculés où il ne bénéficie, au même titre que les habitants, que d'un confort très sommaire.

Le corpus ne nous propose aucune vue concernant le lieu de vie des missionnaires, que ce soit leur chambre, les bâtiments dans lesquels ils vivent. Odile Lolom, qui a pu avoir une vision plus globale de l'ensemble des archives photographiques des O.P.M., fait remarquer que cet aspect se retrouve dans les images publiées dans la revue *Les Missions Catholiques* ; ici encore, il ressort que la vie quotidienne du missionnaire y est peu montrée et cela semble pouvoir s'expliquer par le fait que la revue s'intéresse plus aux actions du missionnaire sur place qu'à son quotidien⁵², ce qui se ressent également dans sa production photographique.

Dans la logique de l'adaptation du missionnaire au rythme et à la vie des locaux, on peut deviner que celui-ci vit dans des conditions proches de celles des habitants, c'est à dire dans des habitations similaires, dans un confort tout aussi modeste. A la fin du XIXe siècle, dans la mission des Ouadhias⁵³, les Soeurs Blanches vivaient dans un bâtiment comportant six pièces dont un dortoir avec des lits faits de planches supportant une paille. On y retrouvait également une salle de communauté dans laquelle se trouvaient une table en bois blanc et des chaises de paille. Deux salles de classes servaient à l'enseignement aux enfants. Les repas se prenaient dans le réfectoire. On y trouvait également une pharmacie destinée à la préparation des remèdes.

⁵² Odile Lolom, « Le fonds photographique des Missions Catholiques », in Jean Pirotte, Caroline Sappia et Olivier Servais (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, p.265

⁵³ Claire Fredj, « Une mission impossible? L'Église d'Afrique et la conversion des « indigènes » (1830 - années 1920) », in Chantal Verdeil (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam (XVIIe-XXe siècles)*, Brepols, Turnhout, 2013, p.189

2) Les rituels quotidiens

Si en Chine, les photographies rompent le silence des écrits⁵⁴, nous devons avouer que sur l'ensemble de notre corpus, peu de clichés nous éclairent sur le quotidien du missionnaire en dehors de ses activités apostoliques.

Les repas

Seule une rare photographie nous montre deux missionnaires arrêtés dans le désert et préparant leur repas, aucune autre image n'illustre ce moment de la journée sur son lieu de mission. La condition du missionnaire veut qu'il suive le rythme de vie des locaux, se devant de se soumettre à un régime alimentaire semblable à celui des populations pauvres, aussi en partie pour des raisons de coûts). Sans doute n'a-t-il pas trouvé nécessaire d'immortaliser ces moments.

La préférence pour l'autre

Cette quasi-absence de clichés mettant en avant la routine quotidienne des missionnaires peut s'expliquer par le fait qu'il n'accorde que peu d'importance à son propre quotidien, préférant porter son attention et celle des destinataires de ses photographies sur la vie des populations locales, dans une approche ethnographique où il ne se place pas lui-même en tant que sujet d'étude mais en tant qu'observateur. Le fait que ce phénomène se retrouve également dans les écrits des missionnaires, notamment dans leurs correspondances⁵⁵, tend à confirmer cette hypothèse. C'est le témoignage d'un vrai choix de la part du missionnaire de ne pas tout montrer, laissant planer bien malgré lui le mystère sur ses propres conditions de vie que seuls des témoignages écrits peuvent élucider.

II - L'intérêt d'immortaliser la vie quotidienne locale

1) Approche ethnographique

L'oeil du missionnaire semble plutôt s'être attardé sur la figure et le quotidien des locaux, nous donnant à voir un plus riche témoignage ethnographique. Ainsi, nous avons à notre disposition différentes images qui concernent la vie de tous les jours des habitants.

Activités économiques

Le missionnaire rend compte à travers quelques images de l'activité économique des villages locaux dans lesquels il a l'occasion de se rendre. Le

⁵⁴ Frédéric Garan se réfère à de nombreux clichés portant sur les missions catholiques en Chine, qui mettent en images le quotidien des missionnaires ; on les voit notamment préparant leur repas. Voir Frédéric Garan, *opus cit.*, p.141.

⁵⁵ Frédéric Garan, *opus cit.*, p.273

marché en fait partie intégrante. Nous pouvons observer sur l'illustration 33 un étal d'ovins à vendre, pendus par les pattes à une branche surélevée. Il s'agit d'une partie d'un marché kabyle, immortalisé par le missionnaire, sans doute marqué par la vue de ces bêtes mortes exposées au soleil. Sur la photographie 34, ce sont plutôt la foule et l'effervescence qui règne qui ont pu attirer le regard et la curiosité du photographe.



Figure 33 - CXXVI, 6 - *Djurdjura, marché kabyle*



Figure 34 - CXII, 19 - *Le marché de Ghardaïa*

La représentation de l'organisation sociale locale

L'iconographie missionnaire, du moins en ce qui concerne notre corpus, illustre assez peu cet aspect de la vie des populations nord-africaines. La photographie ci-dessous est l'une des rares à nous montrer qui sont les personnages locaux les plus importants. Nous pouvons y voir plusieurs hommes assis, dont le second en partant de la gauche est sans doute celui qui est décrit comme étant le « grand marabout » de Darhoussa, village de la wilaya de Taref dans le département de Constantine. Il assiste à une cérémonie qui fait suite à la profanation d'une chapelle. Il y représente une figure d'autorité du culte local, qui fait acte de présence à un événement catholique. En le photographiant, le missionnaire souligne son importance et montre l'influence de l'Eglise qui parvient à mobiliser un tel personnage à cette occasion, d'autant qu'il est fait référence à son grand âge en titre, argument supplémentaire pour relever la réelle volonté d'être présent (en tout cas d'après l'estimation du photographe).



Figure 35 - CXXV B, 4' - *Cérémonie en réparation de la profanation d'une chapelle. Le grand marabout y assiste malgré son âge - 1955*

2) *Le missionnaire au coeur des coutumes locales*

Si le missionnaire se doit de se fondre dans la masse des populations. Il est poussé à adopter les pratiques locales. Ceci se traduit par de nombreux éléments (un comportement, un style vestimentaire, etc) qui lui permettront de se démarquer le moins possible des habitants.

La tenue vestimentaire, outil d'intégration pour certains

Les différents clichés capturant des missionnaires nous en dévoilent l'apparence et notamment nous renseignent sur leur tenue vestimentaire. Les Pères

Blancs portent une soutane blanche (d'où leur dénomination), proche de l'habit traditionnel algérien, la gandoura (ou le burnous), ainsi qu'un bonnet qui se rapproche fortement du fez, bonnet réservé aux hommes, fait de feutre souvent rouge en forme de cône tronqué. L'objectif étant de se démarquer le moins possible d'un point de vue visuel de la population. On remarque sur la photographie 36 que certains Pères portent un salacot, casque colonial en liège ou en fibres végétales, recouvert de tissus, destiné à protéger la tête du soleil dans une Afrique du Nord très ensoleillée. Sans doute celui-ci est-il réservé aux longs trajets, les missionnaires ne souhaitant pas être assimilés, par les locaux, aux colons. Ils portent autour du cou un grand chapelet à gros grains en bois brun, reçu lors de la cérémonie de vêtue. Cet attribut trahit leur appartenance à la foi chrétienne.



Figure 36 - CXXV, 8 - *Départ des missionnaires (Pères Blancs)*

En revanche, la tenue de franciscains au Maroc est bien différente. Les Pères portent la soutane marron foncé, resserrée à la taille par une cordelette nouée.

Généralement, les hommes arborent la barbe, témoignage d'une part de la mode actuelle, mais également attribut conférant le statut d'homme sage.



Figure 37 - CXXI, 4' - *Mgr. Vielle, O.F.M, évêque de Rabat, entouré d'une partie de ses prêtres le jour de son ordination*

Les Soeurs Blanches, comme leur nom l'indique, sont également vêtues tout de blanc comme leurs homologues maculins, portant une longue robe, cheveux couverts, seul leur visage dépassant.

Les franciscaines, portent aussi un habit blanc, les cheveux également couverts.



Figure 38 - Extrait de CXXV, 2 - *Catéchisme par une Soeur Blanche*



Figure 39 - Extrait de C XXI, 7' - *Atelier de tapis dirigé par les franciscaines missionnaires de Marie*

Les questions linguistiques

Les photos nous montrent les missionnaires en contact avec les populations, durant leurs visites aux malades, lors des cours, du catéchisme, ... La nécessité de parler les langues locales est donc permanente. De ce fait, les missionnaires d'Afrique sont soumis à l'apprentissage de l'Arabe tout au long de leur formation, et pas uniquement de manière théorique puisque l'immersion fait partie du cursus. Frédéric Garan a fait remarquer que les missionnaires envoyés en Chine mettaient environ 8 à 9 mois pour maîtriser la langue, sachant qu'ils devaient faire face à une diversité des dialectes qui leur impliquait de se débrouiller avec deux, voire trois langues différentes. Ce cas de figure peut être similaire au notre puisque l'Afrique du Nord est partagée entre plusieurs langues, l'arabe bien sur, mais également les dialectes berbères, comme le kabyle ... Les missionnaires d'Afrique rencontrent d'ailleurs de difficultés à appréhender ces langues, d'où la nécessité d'ouvrir des établissements consacrés à cela. Ainsi ouvre en 1926 l'Institut des Belles Lettres Arabes à Tunis, destinés à former les Pères et les Soeurs à l'arabe. Pour les missionnaires de Kabylie, un passage par le Centre d'Etudes Berbères à Alger devient obligatoire dès 1946, tandis que les Soeurs apprenaient le kabyle au Centre d'Etudes Berbères Féminin à Tizi-Ouzou.

2) Évènements locaux

Comme nous avons pu voir précédemment, de nombreuses images font partie de séries photographiques et c'est notamment le cas pour des évènements, qui peuvent ainsi être reconstitués. Notre corpus nous fait état de différents évènements auxquels assistent et ou participent les missionnaires.

La figure 40 nous donne un point de vue sur une fête marocaine qui a lieu à Larache, qui attirent visiblement un très grand nombre de personnes. Aucun détail supplémentaire ne nous est donné, mis à part le fait que ce soit une fête liée à l'islam.



Figure 40 - CXXI, 6' - Une fête musulmane à Larache

Le congrès Eucharistique de 1930 à Carthage, un évènement surreprésenté

L'évènement qui est sans conteste le plus documenté est le Congrès Eucharistique de 1930 qui a lieu à Carthage. Nous possédons de nombreuses vues des processions, des acteurs des cérémonies, du légat du Pape, des lieux où se déroulent les choses, qui permettent d'en reconstituer le déroulement. Ces clichés témoignent de l'effervescence qui règne lors de cette cérémonie, dans un contexte où l'Eglise atteint une position de force dans l'opinion publique⁵⁶. De plus, la date choisie, 1930 est doublement symbolique, marquant d'une part le 1500^e anniversaire de la mort d'Augustin d'Hippone, grand théologien africain, rappelant la chrétienté de l'antiquité, ressuscitée en Afrique à cette occasion, mais également le centenaire de l'invasion de l'Algérie par la France.

L'objectif du Congrès est de redonner le goût de la « dévotion eucharistique »⁵⁷ aux fidèles. Pour y parvenir, l'organisation était d'une ampleur conséquente, les acteurs étant divers, du religieux à l'homme d'affaires en passant par le militaire. De nombreuses paroisses étaient ainsi mobilisées dans la préparation durant les deux années précédentes. De même, les élèves des écoles et des ouvriers participèrent en confectionnant des ornements, tandis que les soldats prenaient le rôle de gardes d'honneur.

Les visiteurs venaient de toute l'Europe mais aussi d'Amérique et d'Australie. La foule se composait d'évêques, de prêtres, de séminaristes⁵⁸ et bien

⁵⁶ Francis Nolan, *opus cit.*, p.80

⁵⁷ Idem, p.93

⁵⁸ 3000 prêtres et séminaristes ont pu faire le déplacement depuis la France, étant défrayés. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p.93.

sûr de laïcs. Une partie de cette foule était logée dans les tentes blanches des villages montées exprès⁵⁹, à hauteur de plusieurs milliers, le reste trouvant refuge dans les hôtels de la ville.



Figure 41 - CXXVII, 4 - *Ouverture du Congrès, 1930*

C'est le légat du Pape de l'époque, le cardinal Lépicié qui ouvre le Congrès le 7 mai. Il est présent sur plusieurs photographies du corpus. 6000 jeunes vêtues d'une tunique blanche à croix rouge, interprètent des jeux scéniques. Jusqu'au 10 mai ont lieu célébrations et offices, à différents endroits : à la basilique Saint-Louis, à l'amphithéâtre, dans les ruines de l'ancienne basilique de Carthage. Les journées étaient rythmées par les processions, mais également par des conférences et séminaires, dans différentes langues. Le samedi soir eu lieu une grande procession au flambeau à laquelle participèrent 10000 personnes, mais la dernière, le 10, en vu défilé près de 100000 dont 8 cardinaux, une centaine de prêtres et environ 4000 séminaristes.

⁵⁹ Voir figure 8.



Figure 42 - CXXVII, 8 - *Procession du Très Saint Sacrement*

Témoignage d'une manifestation triomphaliste de l'Eglise, un tel évènement contraste par son ampleur avec le fonctionnement des missionnaires, plus habitués à la simplicité et à la discrétion. Il est d'ailleurs l'un des éléments déclencheur d'un réveil du nationalisme tunisien. La presse tunisienne mit en exergue le fait qu'une partie du coût du Congrès fut supportée par les tunisiens, à hauteur de deux millions de francs déboursés par le gouvernement du Protectorat. Elle fit également remarquer que la tenue des jeunes gens qui arboraient la tunique blanche à croix rouge lors des premières festivités, rappelait fortement la tenue des chevaliers croisés, ce qui fut jugé comme outrage. Le symbole porté par la date choisie, centenaire de la conquête d'Alger, ne passa pas non plus inaperçu par les détracteurs de l'évènement.

De plus, les photographies prises de l'évènement nous montrent que le public est très majoritairement constitué de visiteurs venus de métropole, facilement reconnaissable à leur tenue vestimentaire à la mode européenne des années trente. En revanche, les populations musulmanes sont très peu représentées, témoignage de l'indifférence que portent les autochtones à cet évènement ; les quelques individus présents seraient plutôt de simples badauds de passage que de réels supporters de celui-ci. Ainsi, les espérances de rapprochement entre la population arabe et les européens⁶⁰ ne furent pas atteintes, d'autant plus que l'évènement ne faisait pas l'unanimité chez les Pères Blancs eux-mêmes, à l'instar du Père Demeerseman qui écrivit à son archevêque Mgr. Lemaître pour lui faire part de son opposition⁶¹. Il n'y eu donc pas d'union, c'est même l'inverse qui se produisit.

⁶⁰ Francis Nolan évoque le constat du Père Focà, enseignant à l'Institut des Belles Lettres Arabes, qui voyait en un tel évènement un moyen de faire communier locaux et visiteurs autour de la religion, finalement sans résultat. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p. 96.

⁶¹ Idem, p.103

CHAPITRE VI : LE DEVOIR MISSIONNAIRE, SUJET CENTRAL

Les différentes activités du missionnaire en terre d’apostolat constituent des sujets bien plus documentés que sa vie personnelle.

I - Soigner : première mission apostolique

La médecine est une pratique centrale dans l’apostolat. Les aspirants apprennent à soigner grâce notamment à des cours dispensés à Maison Carrée par un médecin d’Alger et professeur à l’Ecole de médecine. Quant aux Soeurs, elles bénéficient à partir de 1910 de l’appui des Constitutions des missions d’Afrique qui insistent pour qu’elles soient formées en pharmacie et en médecine (pour celles qui se destinent aux dispensaires et aux hôpitaux)⁶².

1) *Les dispensaires : le témoignage d’une médecine de proximité*

Partout où les Pères étaient missionnés, ils ouvraient un dispensaire. La photographie 43 nous montre un franciscain missionnaire, le Père Poissonnier, posant devant son dispensaire au Maroc, semble-t-il situé dans une zone reculée, très rurale. Une foule, constituée de tous types de personnes, s’est amassée devant le bâtiment, sans doute espérant être pris en charge. Cette concentration de personnes interroge sur la capacité d’apporter les soins nécessaires à tous mais montre l’importance des lieux de soins aux yeux des habitants. Les soins gratuits étaient la première chose qu’ont voulu apporter les missionnaires à leur arrivée, luttant contre les nombreuses maladies qui ravageaient les populations, telles que la variole, le choléra ou la tuberculose⁶³, que l’insalubrité des habitations, des « gourbis » en Kabylie, n’aidait pas à éradiquer. Parfois une hygiène de base ou quelques médicaments suffisaient, parfois non. De même, si certains Pères avaient des notions de médecines, d’autres se contentaient de méthodes plus rudimentaires, ne pouvant suivre les conseils de leur médecin formateur du fait de coûts trop élevés pour le budget de la mission. C’était alors le moyen de construire dans l’esprit des locaux une image de guérisseur, presque miraculeux⁶⁴.

⁶² Claire Fredj, « Une mission impossible? L’Église d’Afrique et la conversion des « indigènes » (1830 - années 1920) », in Chantal Verdeil (dir.), *Missions chrétiennes en terre d’islam (XVIIè-XXè siècles)*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 208

⁶³ Francis NOLAN, *opus cit.*, p.47

⁶⁴ Claire FREDJ, *opus cit.*, p.207



Figure 43 - CXXI, 7' - Le R.P. Poissonnier à son dispensaire de Tazert

Francis Nolan fait référence à un rapport de 1930 qui établit le nombre de kabyles soignés à 172 000⁶⁵. Dans le dispensaire de Laghouat, c'est plus de 128 000 patients qui se font soigner, pour la seule année de 1936. Ces chiffres importants montrent le travail conséquent fourni par les Pères dans un premier temps puis surtout par les Soeurs. En effet, les Soeurs Blanches s'avèrent plus compétentes, d'où le fait qu'elles occupent également par la suite les postes en hôpital et en maternité, les pères se cantonnant dès lors aux soins de proximité, dans les villages lors de leurs tournées. En Tunisie, ils ne purent d'ailleurs plus pratiquer d' « actes médicaux » dès 1938⁶⁶ ; il en fut de même en Kabylie puis dans toute l'Algérie dès lors qu'un personnel qualifié non religieux s'y développa et s'y opposa.

Apporter des soins aux populations était le meilleur moyen pour les missionnaires de se rapprocher des locaux, de briser la glace, de les rencontrer à leur domicile, comme le font les scolastiques présents sur la figure 44, et ce plus que toute autre action. Leur était recommandé d'effectuer deux tournées de visites médicales chaque semaine, surtout pour vérifier l'état de santé des enfants⁶⁷. Le dispensaire était aussi un lieu où les femmes pouvaient se confier aux Soeurs, se retrouvant seules avec elles, sans leur mari.

⁶⁵ Francis Nolan, *opus cit.*, p.47

⁶⁶ D'après une lettre de la Régence de Tunis du 14 février 1938. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p.48.

⁶⁷ Claire Fredj, *opus cit.*, p.192



Figure 44 - CXXVII, 24 - *Scolastiques allant voir un malade*

2) *Les hôpitaux « indigènes »*

Les photographies que nous étudions ne nous permettent pas de déterminer le fonctionnement ou les pratiques de ces établissements, aucune photographie ne nous montre l'intérieur de ceux-ci. Mais si certaines nous donnent à voir certains bâtiments hospitaliers, c'est que le missionnaire a estimé important d'immortaliser le lieu, du fait de la primauté des soins dans l'action apostolique.

Les soins apportés au sein des hôpitaux, tenus par les religieuses sous la surveillance de médecins professionnels, se devaient de ne pas bousculer le malade dans ses habitudes. Il devait s'y sentir chez lui. C'est l'hôpital Sainte-Elisabeth, symétriquement capturé sur l'illustration 45, qui amorce la tendance sous impulsion du cardinal Lavigerie, se faisant le modèle des prochains établissements sous la responsabilité de religieux mais également laïcs⁶⁸, se démarquant par son entretien et ses méthodes vis à vis des patients, exclusivement indigènes.

Ces soins apportés permettent de gagner la confiance des locaux, qui parfois offrent des cadeaux au personnel soignant en récompense de leur guérison⁶⁹.

⁶⁸ Claire Fredj, *opus cit.*, p.193

⁶⁹ Des Soeurs se sont vues remettre des piments, des haricots, des oeufs ou encore des bougies par des femmes qu'elles avaient guéris. Voir Claire Fredj, *opus cit.*, p.194.



Figure 45 - CXXV B, 1 - *Hôpital indigène Ste Elisabeth à St Cyprien des Attafs*

Cependant, le manque de place et les coûts importants que provoque la gratuité des soins, impose une sélection des patients par la directrice de l'hôpital sur avis du médecin. De plus, des tensions se créent du fait d'une mixité imposée par la force des choses. De même, la question de l'accouchement des femmes y était compliquée, du fait des coutumes liées à cet acte chez les kabyles notamment. Était imposé aux patients le respect des soignants et des directives qui leur étaient soumises sous peine d'exclusion de l'établissement. En Algérie, l'entrée dans les hôpitaux entraînait la création d'une carte d'identité pour chaque admis.

La plupart des patients sont atteints de la syphilis, les enfants de la teigne ou encore de la galle⁷⁰. Les hôpitaux sont souvent limités au niveau matériel ce qui nécessite la circulation des patients de l'un à l'autre en fonction de l'équipement nécessaire. Le traitement des patients passait à la fois par les remèdes et les opérations mais également par les repas dont le contenu reprenait les habitudes locales, peu coûteuses. Le traitement de certains maux impliquait pour certains patients d'être mis à la diète.

3) *Un nouveau noyau de convertis*

Le soin est le moyen pour les missionnaires d'agir sur la vie privée des patients, sur leurs choix matrimoniaux et patrimoniaux. Si la Société des missions d'Afrique proscrit le prosélytisme, le sujet de la conversion semble revenir assez souvent au sein des centres de soins⁷¹. Les premiers convaincus sont les patients

⁷⁰ Idem, p.199

⁷¹ Claire Fredj, *opus cit.*, p. 215

éloignés de leur famille, isolés, jugés plus faibles psychologiquement, et ayant moins d'attaches idéologiques. Mais le fait est que ces individus ont peu de liens avec leurs origines et n'ont ainsi que très peu d'impact sur la diffusion de la foi chrétienne.

II - Enseigner : une activité centrale de la mission et incontournable de l'iconographie

L'enseignement est l'une des priorités des missionnaires, au même titre que le bon exemple et la prière⁷², d'où l'utilité d'immortaliser ces moments de leur action.

Après la mort du cardinal Lavignerie en 1892, de nombreux enfants pauvres, souvent mis au ban de la société, rejoignent les écoles construites par les Pères. En général, ces derniers y enseignent eux-mêmes, parfois accompagnés de moniteurs, avec une approche chargée de paternalisme et de familiarité. Mais l'école peine à attirer les autres enfants, en particulier dans le Sahara, comme à Ghardaïa. En Kabylie, le millier d'élèves ne fut dépassé qu'en 1936⁷³, réparti sur les dix postes de la région, et ce en dépit de la motivation d'un départ pour la France, simplifié par une bonne maîtrise de la langue. Cependant, elle constituait un moyen d'amener les élèves vers des études plus longues, parcours impossible sans ces premiers apprentissages scolaires. Devient ainsi possible la formation d'une nouvelle élite sociale, jeune, musulmane et masculine, qui entretient des liens étroits avec les missionnaires et qui devient plus exigeante, notamment concernant l'éducation de leur future épouse, donnant ainsi plus de travail aux Soeurs chargées de l'éducation des filles.

⁷² Francis Nolan, *opus cit.*, p.17

⁷³ Francis Nolan, *opus cit.*, p.53

Celles-ci dispensent une formation différente de celle que les Pères proposent aux garçons. L'illustration 46 nous dépeint un atelier de tapis où des filles marocaines en apprennent la confection, encadrées par des Soeurs Franciscaines missionnaires de Marie. Le cliché 47, quant à lui, met en scène un groupe de petites filles, orphelines, transportant des panières, sans doute destinées à contenir du linge qu'elles ont emmené à la rivière pour le nettoyer. Ces différents clichés résument bien l'éducation qui est destinée aux filles puisque, si la base de l'éducation des filles reste l'écriture et la lecture, les tâches ménagères occupent une grande partie de leur emploi du temps, dans le seul et unique but d'en faire de « bonnes mères ». Ainsi on leur apprend à cuisiner, à s'occuper d'enfants, à coudre⁷⁴, à jardiner, et tout ce qui a trait à l'entretien d'un ménage. En Tunisie, dans l'ouvroir des Soeurs situé aux alentours de La Marsa, certaines filles recevaient une éducation plus livresque, destinée à les préparer à l'enseignement⁷⁵, où elles apprenaient l'arabe ou le français. Aucune image du corpus n'en rend compte.



Figure 46 - CXXI, 7' - Atelier de tapis dirigé par les franciscaines missionnaires de Marie

⁷⁴ La production en tissage des jeunes filles leur permettait d'une part de constituer leur trousseau de mariage mais également de ramener un peu d'argent à la maison en vendant leurs pièces. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p. 62.

⁷⁵ Idem, p.62



Figure 47 - CXXV, 1 - *Enfants au travail*, orphelinat Saint-Charles

Un des aspects de l'éducation des jeunes qui n'est également pas documenté, ce sont les ateliers pour garçons. En parallèle des écoles traditionnelles, sont fondés par les frères, notamment en Kabylie, des ateliers pour apprendre le travail des matières premières locales telles que le bois, ou d'autres ouvrages comme la maçonnerie, la cordonnerie ou la forge, métiers nouveaux dans la région. Ces ateliers sont vus comme un moyen d'endiguer l'émigration vers le Nord de l'Algérie, considéré comme étant une zone plus riche, potentiellement susceptible de fournir du travail.

A Thibar en Tunisie, des orphelins alphabétisés et catéchisés travaillent sur les exploitations agricoles du domaine et notamment dans les vignes, contre quelques francs. La vie y était dure, leur comportement influant sur leurs revenus et les sanctions y étant parfois sévères⁷⁶. Ces ateliers nourrissaient l'espoir que les garçons y apprendraient un métier qui leur permettrait de vivre et qu'ils deviendraient chrétiens par la suite.

Si l'enseignement sous ses différentes formes est un aspect de l'activité missionnaire qui fait partie des plus photographiés, c'est sans doute dû au fait que le missionnaire y voit un intérêt certain pour illustrer son action. Il met l'accent sur ce pourquoi il est envoyé en Afrique. Ce genre d'image est par la suite copieusement réutilisé dans les revues pour illustrer les articles.

⁷⁶ Idem, p.85

III - Evangéliser, objectif final de la mission à travers l'image

1) Pas une priorité mais un objectif sur le long terme

L'objectif final des missionnaires est bien entendu d'implanter la foi chrétienne dans l'esprit des locaux. Mais la mission en terre d'Islam n'est pas une mission africaine comme les autres, elle n'est pas d'abord destinée à convertir les musulmans, la majorité des religieux envoyés d'Europe ou des Etats-Unis étant davantage tournés vers les chrétiens européens ou orientaux, à tel point qu'au final, la grande majorité des convertis sont d'origine chrétienne. Si dans les missions d'Afrique non musulmane, on préconise les conversions de masse, en Afrique du Nord, on se garde de tout prosélytisme. Le cardinal Lavignerie ne voyait la conversion des musulmans que dans un horizon lointain, si bien qu'en Algérie il interdisait de baptiser quiconque, ou à la rigueur seulement les mourants⁷⁷. Chantal Verdeil qualifie l'islam à ce moment comme étant un « bloc inattaquable »⁷⁸ ; indifférence et refus sont le quotidien des premiers missionnaires, leurs successeurs parvenant davantage à s'approprier la sympathie des locaux. L'Algérie reste longtemps une terre hostile aux chrétiens, poussant au départ les Jésuites de Kabylie, se sentant trop, limités dans leurs actions. Lavignerie en avait conscience, d'où son souci d'adopter une approche différente. Les conversions individuelles risquaient d'être sanctionnées par l'entourage du converti, le poussant à apostasier sous la pression sociale, ce qui aurait annihilé tout le travail accompli.

2) Cibler la jeunesse

Comme nous l'avons vu précédemment, les figures enfantines sont monnaie courante au sein du fonds. Si les adultes arabes et kabyles sont hostiles à la foi chrétienne, les enfants, moins impliqués dans la pratique religieuse musulmane peuvent être plus facilement abordables, moins susceptibles de rejeter catégoriquement les enseignements des religieux. Ainsi l'éducation des jeunes enfants constitue une priorité pour la mission.

Notre corpus nous propose de nombreuses images mettant en scène des enfants, avec ou sans religieux à leurs côtés, illustrant le désir des missionnaires d'amener les jeunes populations à la foi chrétienne.

Dans les écoles des missionnaires, leur est dispensée une éducation religieuse très discrète, subtilement dosée pour ne pas heurter la sensibilité des plus fervents ; ils sont amenés progressivement vers une morale sur fonds d'histoire de l'Ancien Testament, dont les thèmes étaient débattus sous forme d'une discussion entre l'enseignant et ses élèves, sur laquelle les enfants étaient susceptibles d'être questionnés par leurs aînés à leur retour au village⁷⁹. Ainsi, pour éviter tout problème avec les familles, les pères donnèrent des cours de catéchisme mais de

⁷⁷ Idem, p.41

⁷⁸ Chantal Verdeil (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam (XVIIè-XXè siècles)*, Brepols, Turnhout, 2013, p.7

⁷⁹ Francis Nolan donne l'exemple d'élèves d'Oued Aïssa (Algérie), soumis à un interrogatoire par les anciens sur ce qu'ils avaient étudiés à l'école, pour savoir si les Pères leur avaient inculqué quelque doctrine chrétienne. Voir Francis Nolan, *opus cit.*, p.55

manière facultative ; ne venaient que ceux qui le souhaitaient, en connaissance de cause. Certaines réactions de parents étaient violentes.

Si certains enfants apprenaient et récitaient le Notre Père, d'autres tentaient de convertir leur enseignant, preuve que les enfants ne voyaient pas en la foi chrétienne une possible voie d'orientation. La progression du christianisme semblait ainsi compliquée, en dépit des efforts mis en oeuvre par les religieux, comme la mise à disposition d'ouvrages axés sur la religion, en arabe, parfois illustrés⁸⁰.

Les orphelinats, du secours à la pitié

L'iconographie est riche d'images mettant en avant les orphelins, et le travail des missionnaires au sein des nombreux orphelinats que compte l'Afrique du Nord, comme celui de Tegzel en Algérie, dont on peut voir les jeunes pensionnaires et leurs tuteurs sur la photographie ci-dessous.

A l'inverse de l'école, dans les orphelinats, les religieux ont plus de liberté, n'ayant aucun compte à rendre aux familles des jeunes, décimées pour certaines par les épidémies⁸¹. Ils ont dans ce cas tout le loisir d'éduquer filles et garçons dans la foi chrétienne sans risque, d'autant plus que l'orphelin est encore plus fragile qu'un enfant vivant avec ses parents, son esprit étant plus facilement malléable, ses pensées n'étant régies par aucun cadre familial.

Dans l'iconographie missionnaire, la figure de l'orphelin renvoie une image qui suscite la pitié et qui place le missionnaire dans cette position caractéristique du sauveur blanc, catholique.

⁸⁰ Sont imprimés en arabe à partir de 1910, à Ghardaïa, des vies de Moïse, David et Joseph, ainsi qu'une explication des grandes paraboles du Nouveau Testament. Voir Francis Nolan, *opus cit.* p.55.

⁸¹ En 1867, l'Algérie est frappée par une épidémie de choléra venue d'Orient, ainsi que par une famine due aux intempéries.



Figure 48 - CXXV B, 5 - *Orphelins*

CONCLUSION

L'aboutissement de ce travail aura tenté de montrer que la photographie missionnaire, plutôt que d'être un témoin objectif et complet de la mission, est dépendante du choix du photographe d'immortaliser ou non un paysage, une activité, un évènement, choix motivé par un attachement à une idéologie influencée par sa formation et plus largement par le cadre moral de la religion.

Il ne faut pas nier non plus une volonté propre de découvrir et d'étudier l'autre, dans une démarche plus ou moins scientifique puisque l'oeuvre du missionnaire-photographe est plus le témoignage de l'exotisme sorti de son imaginaire et retranscrit sur ses clichés, qu'un reportage qui prend du recul sur son sujet. Le missionnaire oppose, dans une comparaison perpétuelle, les deux mondes qu'il connaît : son pays d'origine et son pays de mission, l'Occident et l'Orient.

En s'intéressant à l'autre, à son apparence, il se désintéresse de lui-même, occulte sa vie intime, occulte son statut de photographe. Seules les activités apostoliques comptent et sont dignes d'être photographiées, servant la propagande opérée par les revues.

L'image permet de créer un monde incomplet, irréel, idéal, fait de paysages grandioses, de personnages en bonne santé, omettant la normalité, les difficultés. La positivité en est le mot d'ordre.

En somme, les photographies que nous avons étudiées ne permettent pas de faire une reconstitution fidèle du quotidien en mission. C'est là une nouvelle preuve que le croisement des sources est essentiel, voire indispensable. Il faudra forcément recourir à d'autres témoignages, notamment ceux tirés des sources manuscrites comme les lettres, qui, étant destinées à une personne en particulier, obligent le missionnaire à expliciter ses pensées par des mots.

Mais au-delà de tout cela, quels ont pu être les ressentis des locaux qui sont passés devant l'objectif ? Quelle part avait-il à jouer dans le processus ? N'étaient-ils que des sujets ou s'intéressaient-ils à la pratique ? Sans doute ces interrogations peuvent-elles constituer de nouveaux axes d'investigations.

SOURCES

Nos sources sont exclusivement issues du fonds photographique des archives des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Les photographies qui concernent l'Afrique du Nord sont conservées dans le tiroir C, correspondant à l'Afrique française. Il contient les dossiers suivants :

Dossier « Algérie non classée » : classeur C XXV A

Dossier « Alger (Archidiocèse Afrique du Nord) - Constantine (Diocèse Afrique du Nord Algérie) » : classeur C XXV B

Dossier « Kabylie (Afrique du Nord Algérie) - Oran (diocèse Afrique du Nord Algérie) » : classeur C XXVI

Dossier « Ghardaia (V.a. Algérie - Sahara P.B.) » : classeur C XII

Dossier « Rabat V.a. Maroc Français OFM français) » : classeur C XXI

BIBLIOGRAPHIE

I - Instruments de travail

BREUILLE Jean-Philippe, *Dictionnaire mondial de la photographie*, Paris, Larousse/VUEF, 2001, 436p.

II - Ouvrages généraux

1) Histoire de la colonisation

DORIGNY Marcel, Klein Jean-Francois, PEYROULOU Jean-Pierre, SINGARAVÉLOU Pierre, DE SUREMAIN Marie-Albane, *Grand Atlas des empires coloniaux. Premières colonisations, empires coloniaux, décolonisations XVe-XXIe siècles*), Paris, Autrement, 2015, 288p.

DUMASY Francois, GOERG Odile et HUETZ DE LEMPS Xavier, *Les sociétés coloniales à l'âge des Empires : Afrique, Antilles, Asie (années 1850 - années 1950)*, Paris, Bréal, 2012, 198p.

SURUN I., *Les sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850 - 1960)*, Neuilly, Atlande, 2012, 704p.

VALETTE Jacques, *La France et l'Afrique, L'Afrique française du Nord (1914-1962)*, SEDES, Paris, 1993, 514p.

3) Histoire de la photographie

Bibliothèque Nationale, *Regards sur la photographie en France au XIXe siècle, 180 chefs-d'oeuvre du département des Estampes et de la Photographie*, Berger-Levrault, Paris, 1980,

LEMAGNY Jean-Claude et ROUILLÉ André (dir.), *Histoire de la photographie*, Bordas, Paris, 1986, 286p.

4) Histoire de la mission

MORLAT, Patrice (dir.), *La question religieuse dans l'empire colonial français*, Les Indes Savantes, Paris, 2003

PRUDHOMME, Claude, *Missions Chrétiennes et Colonisation, XVIe-XXe siècle*, Cerf, Paris, 2004, 172p.

VERDEIL Chantal (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam (XVIIè-XXè siècles)*, Brepols, Turnhout, 2013, 408p.

VERMEREN Pierre, *La France en terre d'Islam, empire colonial et religions, XIXe-XXe siècles*, Belin, Paris, 2016, 430p.

III - Ouvrages spécialisés

1) Les Pères Blancs

DAHMANE Scheriffa, *L'Algérie vue à travers le regard des Pères blancs et du cardinal Lavignerie (1868-1892)*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2007, 139p.

NOLAN, Francis, *Les Pères Blancs entre les deux guerres mondiales, Histoire des Missionnaires d'Afrique (1919-1939)*, Karthala, Paris, 2015, 421 p.

2) Colonies et image

BLANCHARD Pascal et CHATELIER Armelle (dir.), *Images et Colonies*, Syros et ACHAC, Paris, 1993

HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *L'exposition coloniale*, Edition complexe, Bruxelles, 1991, 159p.

3) Missions et images

- PIROTTE Jean, SAPPYA Caroline et SERVAIS Olivier (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, 400p.

4) Photographie missionnaire

GARAN Frédéric, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des O.P.M. et la revue des Missions Catholiques*, thèse de doctorat dirigée par Claude Prudhomme, Université Lumière Lyon 2, 1999, 2 volumes, 379 p.

GEARY Christraud M., « Missionary Photography. Public and Private Readings », *African Arts*, 24/4, oct., 1991, p. 48-59 et 98-100

PINORINI Elodie, *Un regard catholique sur le grand Nord canadien. Les photographies des Oblats de Marie Immaculée dans les archives des Oeuvres Pontificales Missionnaires entre 1930 et 1940*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2014, 249 p.

5) Presse missionnaire

BURLATS Jean-Luc, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, mémoire dirigé par Philippe Delisle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 2002, 159p.

ANNEXES

Table des annexes

CLASSEMENT THEMATIQUE DU FONDS.....	82
--	-----------

CLASSEMENT THEMATIQUE DU FONDS

PAYSAGES

Vues générales naturelles

C XXVI, 19 - Kabylie, vue sur le Djurjura

C XII, 1 - Ghardaia, la falaise, l'oued et l'alfa, la skhouma

C XII, 1 - La skhouma, la roche préhistorique

C XII, 18 - El Golea, le grand erg

Eléments naturels

CXXVI, 17 - La « tabbourt » (porte) el Ainceur

CXXVI, 20 - Kabylie, Djurjura, forêt de cèdres

C XII, 1 - La skhouma, à l'oued, la conduite d'eau maçonnée et la falaise

C XII, 2 - Dans une oasis du Sahara

C XII, 8 - Pâturage au désert, Ghardaia

C XXVII, 33 - Oasis tunisienne

C XXVII bis, 8 - Ile de Djerba, oliviers millénaires

C XXVII bis, 11 - Tunisie, soleil dans les palmiers

Nature modifiée

C XXV B, libre - La plaine de la Mitidja au printemps

C XXVI, 16 - Arbres sacrés et cimetière kabyle

C XXVI, 18 - Le « Lella - Khedidja » point culminant du Djurjura (2308m) et montagne sacrée

C XII, 7 - Pistes chamelières au désert

C XII, 15 - Sud algérien - une oasis

CXXI, 8' - Jardins et remparts au Maroc

C XXVII bis, 9 - Salambô : anciens forts et Institut océanographique

Villages

CXXV A, libre - Village kabyle

C XXV B, enveloppe - Ouled Youcef

C XXV B, enveloppe - Oulezione

C XXV B, enveloppe - Zouggaha

C XXV B, 2' - Kabylie : village d'Ighil Ali

C XXVI, 3 - Missions de Bou-Noh (x2)

C XXVI, 12 - Douar des Ouadhias

C XXVI, 13 - Kabylie - mission de Mengallet sous la neige -> ??

C XXVI, 13 - Village kabyle

C XXVI, 13 - Kabylie - village sous la neige

C XXVI, 14 - Village kabyle

C XXVI, 14 - Village kabyle - Kabylie - village indigène

C XXVI, 16 - Djurjura - rocher du corbeau et village de Tafsa Bonmadh -> ??

C XXVI, 16 - Le « rocher du corbeau » et le village de Tafsa Boumadh

C XXVI, 17 - Djurjura - village de Tagmount

C XXVI, 18 - Les gorges du chabet (Kabylie)

C XXVI, 19 - Kabylie - Djurjura central vu des ouadhias

C XII, 1 - Village nègre d'Ain Séfra - vue prise au Collège Lavigerie des Pères Blancs dont on aperçoit un coin des bâtiments

C XII, 1 - Vue générale d'Ain Séfra prise du Collège Lavigerie

C XII, 8 - Village indigène d'In-Salah - sera bientôt envahi par le sable

C XII, 14 - Beni-Abbes - vue générale

CXXI, 5' - Kasbah Tagoundaft dans le grand Atlas

C XXVII bis, 4 - Tunis - Sidi bou saïd

Vues générales urbaines

C XXV A, 3 - Hauts plateaux d'Algérie - Constantine : la ville haute et les gorges de Rhumel

C XXV B, 18 - Alger - la darse de l'amirauté

C XXVI, 2' - Oran - la darse et le quartier de la marine

C XII, 12 - Temacine : ville satellite de Touggourt

C XXVII bis, 1 - Tunis - vue générale

C XXVII bis, 1 - Avenue Jules Ferry

C XXVII bis, 1 - Porte de France et avenue de France

C XXVII bis, 3 - Tunis - 1b - vue générale

C XXVII bis, 3 - Tunis - 2b - vue générale

C XXVII bis, 6 - Tunisie

C XXVII bis, 7 - Tozeur. place Canova

C XXVII bis, 7 - Ile de Djerba - panorama

C XXVII bis, 8 - Houmt souk, île de Djerba, le port et la douane

Photographies de rue

C XXV B, libre - Le conteur à Bou-Saada

CXXVI, 14 - Village kabyle

C XXVII bis, 1 - Tunis - place Bab Souika

C XXVII bis, 3 - Tunis - 3b - place Bad Souika

C XXVII bis, 4 - Tunis - 4b - rue Halfaouine

C XXVII bis, 5 - Tunis - 6 - une rue

C XXVII bis, 5 - Tunis - 7 - une rue

C XXVII bis, 6 - Tunis - 8 - rue des Andalous

C XXVII bis, 8 - Ile de Djerba. cercle de Djerba

Eglises et autres édifices religieux

C XXV B, 9 - Mosquée du fort national

C XXV B, 14 - Algérie - intérieur de la grande mosquée - Alger

C XXV B, 16 - Algérie - Alger : la place du gouvernement

C XXV B, 20 - Notre-Dame d'Afrique - intérieur de la basilique - le choeur

C XXV B, 20 - Vue aérienne - en Afrique du Nord - Alger - vue aérienne - Kouba, la basilique

C XXV B, 1' - Clocher de l'église du village indigène de Ouargla (Constantine) des P. Blancs

C XXV B, 1' - Ouargla : église Notre-Dame des Victoires

C XXV B, 1' - Ouargla (Constantine) : église Notre-Dame des Victoires

C XXV B, 1' - Ouargla : église Notre-Dame des Victoires

C XXV B, 2' - Chemins de croix de l'église Notre-Dame des Victoires d'Ouargla

C XXVI, 2 - Nouvelle église de Bou-noh

C XXVI, 1' - Oran - la cathédrale et la statue de Jeanne d'Arc

C XXVI, 3' - Algérie, Tlemcen, la mosquée

C XII, 16 - el Golea - l'église

C XII, 16 - el Golea - intérieur de l'église - Christ en croix sculpté dans une pierre d'el Goléa

C XII, 19 - Chapelle des Soeurs Blanches - el Oued (x2)

C XXI, 10' - Oujda - église Saint Louis

C XXVII, 5 - sans titre

C XXVII, 18 - Confession de la basilica majorum

C XXVII, 20 - Carthage - la cathédrale

C XXVII, 22 - Chapelle St Louis

C XXVII bis, 1 - Tunis - avenue Jules Ferry et la cathédrale

C XXVII bis, 2 - Place et mosquée el Halfaouine

C XXVII bis, 4 - Tunis - mosquée Halfaouine

C XXVII bis, 9 - La basilique primatiale

C XXVII bis, 10 - Chapelle de Ste Perpétue et de Ste Félicité

Résidences de missionnaires

C XXVII, 14 - Le camp des prêtres ?fr... plat...? de Sainte Monique

C XXVII, 14 - Camp des prêtres

C XXVII, 15 - Camp sainte Monique

C XXVII, 15 - Camp sainte Monique

C XXVII, 15 - Cour du scolasticat pendant le Congrès de Carthage (1930)

Ecoles

C XXV B, sans planche - Ecole normale de jeunes filles à Ben-Aknoun

Habitations traditionnelles

C XXVI, 1- Maison à Hallouane (Kabylie)

C XXVI, 1- Au village de Hallouane (Kabylie)

C XXVI, 7 - Intérieur kabyle

C XII, 2' - sans titre

C XXVII, 33 - Tunisie - Djerba

C XXVII bis, 7 - Matmata, le village aux maisons souterraines, vue générale

C XXVII bis, 7 - Médenine , vue générale des Rhorfas

Constructions utilitaires missionnaires

CXXV B, 4 - Maison-Mère de Birmandreis - Alger (Soeurs Blanches)

CXXV B, 8 - Missions d'Afrique - Maison-Mère et noviciat des soeurs missionnaires du cardinal Lavigerie

C XXVI, 1' - Séminaire d'Oran, bâtiment central

C XXI, 9' - Vue du grand séminaire de Rabat

C XXI, 9' - Vue du grand séminaire de Rabat

C XXI, 9' - Grand séminaire de Rabat - Souissi (Maroc) moitié à droite : le grand séminaire - moitié à gauche : le petit séminaire

C XXVII, 34 - Grand séminaire de Mutuelleville près de Tunis

Hôpitaux

C XXV B, 1 - Hôpital indigène Ste Elisabeth à St Cyprien des Attafs

C XXV B, libre - Hôpital d'Achar

Installations techniques modernes

C XXV A, libre - Docks silos de la Société Agricole de Prévoyance de Ténès

C XXV A, libre - Barrage de Fom el Gueiss

C XXV B, 17 - Algérie - bureaux du gouvernement général

C XXV B, libre - Usine de jus de fruits à Boufarik

C XXV B, libre - Centre du siège municipal de Tassaft - Oouguemoun - Kabylie

C XXV B, libre - Laboratoire du centre de transfusion sanguine d'Alger

C XII, 3 - La traversée du Sahara en automobile, halte d'une auto au Sahara : installation sommaire d'un poste de TSF

Installations techniques traditionnelles

C XXVI, 10 - Moulins primitifs kabyles

C XII, 3 - Les puits dans le Sahara

C XXVII bis, 9 - Anciennes citernes de la Malga

Ruines et vestiges

C XXV A, 1 - L'arc de Trajan

C XXV A, 2 - Temple septimien

C XXVI, 34 - Tunisie - Dougga - ruines romaines à Dougga

C XII, 7 - ruines d'un village du désert

C XXVII, 6 - Arc de triomphe

C XXVII, 20 - Carthage ruines

C XXVII bis, 8 - Ile de Djerba, forteresse espagnole

C XXVII bis, 9 - Le théâtre romain. La scène

C XXVII bis, 9 - Basilique st Cyprien. Fouilles des Pères Blancs

C XXVII bis, 9 - L'amphithéâtre, vue complète

C XXVII bis, 10 - Villa romaine et vue des collines

C XXVII bis, 10 - Les collines (ruines derrière le Carmel)

C XXVII bis, 10 - Basilique byzantine de Douïnès

Sépultures

C XII, 13 – Touggourt, les tombeaux des rois

C XII, 16 - el Golea, tombeau du père de Foucauld

C XII, 25 - Tombeau du cardinal Lavigerie

Souvenirs touristiques et monuments

C XXVI, 35 - Carthage - musée Lavigerie, vestibule, restauration d'une partie du bas-relief notre dame de Carthage

C XII, 6 - Monument du général Laperrine, le fortin où fut tué le père de Foucauld

C XXI, 3' - Rabat, timbre, buste des reliques des protomartyrs

C XXVII, 30 - L'Ibla. el Kouis. la Manouba. Tunisie

C XXVII, 30 - L'Ibla. el Kouis. la Manouba. Tunisie

C XXVII, 31 - L'Ibla. el Kouis. la Manouba. Tunisie

C XXVII bis, 1 - Le belvédère, la Kouba

C XXVII bis, 2 - Porte de France

C XXVII bis, 2 - Le Bardo, la cour du palais

CXXI, 4' - Mgr Veille, évêque de Rabat, entouré d'une partie de ses prêtres le jour de son ordination

CXXI, 7' - Maroc, le R.P. Poissonnier à son dispensaire de Tazert

C XXVII3 - Sur le bateau en allant au Cs de Carthage

C XXV B, sous enveloppe - sans titre

C XXVII, 1 - Le Légat parlant à la basilique St Cyprien - (deux exemplaires)

C XXVII, 1 - Le Légat au micro

C XXVI, 12 - A la basilique majeure

C XXVI, 16 - Le Légat au trône

C XXVI, 16 - Le Légat pendant une cérémonie

C XXVI, 20 - Une messe dans les ruines

C XXVI, 21 - Congrès de Carthage, passage du Légat

C XXVI, 22 - Evêques orientaux au Congrès de Carthage, au milieu Mgr Rush évêque de Strasbourg

C XXVI, 23 - Le Légat au milieu des Pères Blancs

C XXVI, 23 - La fin du Congrès eucharistique de Carthage - après le Congrès : détente

C XXVI, 34 - Mgr Gounot après une ordination chez les Pères Blancs

PORTRAITS

Portraits de religieux

CXXV B, 8 - Départ des missionnaires (P.B.)

CXXI, 4' - Les conférenciers de l'institut d'études de religion autour de Mgr Vielle

Indigènes hommes

C XXV B, 5 - Porteur d'eau

C XXV B, 15 - Algérie, une rue de la casbah

C XXV B, p4' - Cérémonie en réparation de la profanation d'une chapelle - le grand marabout y assiste malgré son âge

C XXVI, 2- Mendiant, un des sinistrés

C XXVI, 4 - Les boujlimas avec leur attirail (x2)

C XXI, 1' - sans titre

C XXI, 5' - Marrakech - les aveugles mendiants

C XXI, 13' - sans titre

C XXI, 14' - sans titre

C XXVII, 32 - Une synagogue tunisienne

C XXVII bis, 11 - Ghadamès

Femmes indigènes

C XXV A, libre - Danseuse Ouled-Naïl

C XXVI, 2 - Jeunes femmes kabyles

C XXVI, 2 - (Kabylie) bonne vieille grand-mère

C XXVI, 3 - Femmes kabyles

C XXVI, 4 - Porteuses d'eau

C XXVI, 5 - Beni-Ismael (Kabylie) une rencontre au passage de la rivière

C XII, 6 - Au centre, la femme du chef touareg

C XXI, 1' - sans titre

C XXI, 2' - sans titre

C XXVII, 24 - La population de la Tunisie

Enfants

C XXV A, libre - Rue couverte à Ghardaïa

C XXV B, 1 - Enfants au travail, St Charles Birmandreis - travail

C XXV B, 1 - Orphelines autour du plat de couscous

C XXV B, 1 - Ouvrières de vannerie

C XXV B, 2 - Orphelinat St Charles, vannerie, Birmandreis

C XXV B, 2 - Brodeuses à St Charles Birmandreis

C XXV B, 2 - Catéchisme par une Soeur Blanche (Kabylie)

C XXV B, 3 - Prière, les Soeurs Blanches et les petites arabes

C XXV B, 3 - Couscous, un bon repas

C XXV B, 5 - Orphelinat du Tegzel Attafs, Algérie

C XXV B, 5 - Orphelins

C XXV B, 5 - Enfants accueillis aux Attafs pendant la famine - 1893

C XXV B 6 - Petit cireur (Yaouled)

C XXV B, 7 - Algérie, Ouled cireur

C XXV B, 7 - Alger, petit cireur

C XXV B, 7 - Ouled cireur

C XXV B, 13 - Algérie, Bou Saada, l'oued

C XXVI, 2 - Transport de pierres pour l'église de Bou-Noh

C XXVI, 3 - Petite kabyle chrétienne

C XXVI, 4 - Porteuse d'eau, Taguemount-Azouz (Kabylie) fillette allant puiser l'eau à la fontaine

C XXVI, 2 - Porteuse d'eau, Afrique du nord (Kabylie)

C XXVI, 5 - Kabylie, grand plat pour le couscous ou pour recevoir la lune

C XXVI, 7 - Lieu de réunion ou tadjemait en Kabylie

C XXVI, 15 - Massif de l'Haizeur face au Tamguiguel

C XXVI, 15 - Algérie Djurdjura, au retour du Ras Timmdouone

C XXVI, 15 – Kabylie, un sommet du Djurjura : l’Azrou-Ougougane, et élèves des quatre ouadhias en promenade

C XXVI, 15 – Djurjura, au sommet du « Bonnet de Police »

C XXVI, 15 – Kabylie, petits colons prêts au départ

C XXVI, 16 – Djurjura, Petits colons (en montant vers la tabbourt des Oit Irgane

C XXVI, 17 - Deux amis, Kabylie

C XXVI, 1 - La skhouma, la chasse au scorpion et à la vipère

C XXVI, 1 - La skhouma, le repos

C XXI, 8’ - Ruelle de village

C XXVII, 33 - Dans l’oasis de Gabès (Tunisie)

Enfants en apprentissage

C XXV B, 1 - Catéchisme - Bermandreis alger

C XXVI, 1 - Ecole ménagère de Oued Oissi (Kabylie), la cuisine

C XXVI, 1 - Ecole ménagère de Oued Oissi (Kabylie), le piochage

C XXVI, 1 - Ecole ménagère de Oued Oissi (Kabylie), le tissage

C XXVI, 7 – Kabylie, école coranique

C XXI, 7’ - Maroc Meknès, atelier de tapis dirigé par les Franciscaines Missionnaires de Marie

Familles

C XXV A, libre - sans titre

C XXVI, 2 – Enfants, famille habillée avec les habits offerts par l’ouvroir de Bou-Noh (Kabylie)

C XXVI, 5 – Kabylie, Coin du village chrétien d’Ouarzigui

C XXVI, 11 - Tirailleur chrétien et sa famille, Afrique du Nord, Kabylie

C XXVI, 11 - Tirailleur chrétien et sa famille, Afrique du Nord, Kabylie

C XXVI, 11 - Tirailleur chrétien et sa famille, Afrique du Nord, Kabylie

C XII, 5 - Un gourbi des touaregs

C XXI, 12’ - Rue marocaine

Portraits divers

C XXI, 3’ – (Illisible), inauguration de la crypte de la future basilique (1930)

C XXVII, libre - Tunisie 1930 - Congrès euch. Carthage 1930

C XXVII, 7 - Personnalités au Congrès euch. 1930

C XXVII, 21 - Congrès de Carthage, arrivée du Lègat

C XXVII, 35 - Inauguration de l’exposition de l’enseignement catholique

SCENES DE VIE

Le missionnaire parmi les locaux

C XXVII, 24 - Groupe de scolastiques portant à un malade remèdes et réconfort

C XXVII, 30 - Scolastiques de Carthage visitant les gourbis arabes, causant avec les enfants

Repas

C XII, 5 - La popote en voyage

Cérémonies et fêtes

C XXV B, 4 - Prise d'habit, Maison Mère des Soeurs missionnaires de N.D. d'Afrique (Birmandreis), une cérémonie de vêture et de profession

C XXI, 5' - Une fête aux Ouadhias à Rabat, le sultan sort de la kasbah

C XXI, 6' - Une fête musulmane à Larache

C XXVII, 1- Processions

C XXVII, 1- Processions

C XXVII, 2 - Carthage, C° Euch 1930

C XXVII, 2 - Congrès Euch 1930

C XXVII, 3 - Messe en plein air

C XXVII, 3 - Procession, Congrès Euch 1930

C XXVII, 4 - Ouverture du Congrès Eucharistique à Carthage

C XXVII, 5 - Congrès Eucharistique 1930

C XXVII, 6 - Messe à la Basilique Majeure (deux exemplaires)

C XXVII, 7 - sans titre

C XXVII, 8 - sans titre

C XXVII, 8 - Procession du T.S.S.

C XXVII, 9 - sans titre

C XXVII, 9 - sans titre

C XXVII, 10 - Procession, offrande des palmes à l'amphithéâtre

C XXVII, 11- Procession

C XXVII, 11- Procession (x2)

C XXVII, 12 - Cérémonie des palmes

C XXVII, 12 - Cérémonie des palmes à l'amphithéâtre

C XXVII, 12 - Cérémonie des palmes à l'amphithéâtre

C XXVII, 12 - Carthage, la procession finale du Congrès - 1930

C XXVII, 12 - Carthage, la procession finale du Congrès - 1930

C XXVII, 13 - Procession finale du Congrès Eucharistique

C XXVII, 13 - La foule au moment de la bénédiction (procession finale)

C XXVII, 14 - Carthage la procession finale au carrefour, le St Sacrement

C XXVII, 14 - Les scouts

C XXVII, 16 - Cérémonie à l'amphithéâtre (deux exemplaires)

C XXVII, 17 - Croisés

C XXVII, 17 - Croisés

C XXVII, 18 - La procession sous l'arc de triomphe

C XXVII, 19 - Bénédiction à l'amphithéâtre

C XXVII, 19 - A la Basilique Majeure

C XXVII, 22 - Passage du Légat

C XXVII, 22 - Une cérémonie

C XXVII, 25 - Une ordination à la primatiale de Carthage

Activités économiques

C XXV A, 5 - Elevage de bovins

C XXV B, 3' - La ville haute et les gorges de Rhumel - Algérie, hauts plateaux d'Algérie, moutons en pâture

C XXV A, libre - Orangerie de la Mitidja

C XXV B, libre - Le secteur d'améliorations rurales de Sidi-Lakrouit

C XXVI, 9 - Les labours en Kabylie

C XXVII bis, 7 – (Illisible), vue générale, vue sur la palmeraie

C XXVI, 6 – Djurjuia, Marché kabyle

C XXVI, 12 - Marché des Ouadhias (Kabylie)

C XII, 10 – Ghardaïa, le marché

C XII, 19- Le marché de Ghardaïa

C XXVII bis, 2 - Souk el-Sekadjine (des selliers)

C XXVII bis, 7 – Foum, Tatahouine, le marché

Moyens de transport

C XXV B, sous enveloppe - La (illisible) en tournée à el Kahla

C XXVI, p1 - En route pour Hallouane

C XXVI, 6 - Kabyles se rendant au marché

C XII, 5 - Dans les gorges de l'Arrak

C XII, 18 - Caravane

Glossaire

Boujlma : musicien traditionnel kabyle

Gourbi : habitation rudimentaire des populations défavorisées nord-africaines, faite de pièces rectangulaires, uniquement éclairée par la porte.

Ouverture : terme du domaine de la photographie qui concerne la capacité des objectifs à faire passer la lumière. Un objectif avec un petit indice d'ouverture (f/1.8) possède une grande ouverture et laisse passer beaucoup de lumière. A l'inverse, un objectif d'ouverture moyenne (f/4) en laissera moins passer.

Vicariat apostolique : circonscription ecclésiastique de l'Église catholique romaine, établie dans des régions et des pays qui n'ont pas encore de diocèse et qui sont généralement en voie de christianisation. Provisoire pour l'essentiel, mais il peut durer pour plus d'un siècle. Son établissement marque l'espoir que la région puisse engendrer un nombre suffisant de catholiques pour y permettre l'érection d'un diocèse à part entière.

Wilaya : collectivité publique territoriale algérienne. Ce sont des départements avant 1968.

Index

Abdelhafid (Sultan Moulay)..... 11	Contax 32
Afrique1, 11, 12, 15, 20, 26, 27, 28, 44, 49, 52, 56, 58, 59, 62, 65, 68, 69, 70, 75, 77, 78, 83, 84, 85, 87, 88, 89	Corse 15
Afrique du Nord1, 11, 12, 26, 44, 49, 56, 58, 69, 70, 75, 84, 88	DAHMANE (Scherriffa) 13
Alger11, 17, 28, 29, 44, 45, 51, 58, 61, 62, 75, 83, 84, 85, 87	Darhoussa 55
Alger (évêché) 11	DELATTRE (Père) 50
Algérie11, 13, 16, 17, 45, 51, 59, 63, 65, 68, 69, 70, 75, 78, 83, 84, 85, 86, 87, 89	DEMEERSEMAN (Père) 61
Amérique..... 15, 59	El Golea..... 51, 82
Angleterre..... 27	Ermanox 32, 33
<i>Annales de la Propagation de la Foi</i> (Revue)..... 12, 22	Etats-Unis 35, 69
Asie Mineure 15	Europe 15, 34, 59, 69
Australie 59	Fès (traité de)..... 11
Bardo (Traité du) 11, 86	Fides (Agence)..... 24
Basel Mission 12	FOCA (Père)..... 61
Belgique 27	France..... 5, 11, 12, 20, 59
Bey de Tunis..... 11	GARAN (Frédéric)13, 15, 16, 22, 26, 27, 53, 58
Bir Mourad Raïs 28	GEARY (Christaud M.) 24, 34, 38
Birmandreis 28, 85, 87, 89	Ghana 12
BURLATS (Jean-Luc) 13, 22, 23	Ghardaïa 11, 17, 54, 66, 70
Canada..... 13, 20, 27	Grégoire XVI..... 11
Carthage17, 30, 44, 50, 59, 60, 84, 85, 86, 88, 89	Havas (Agence) 24
Centre d'Etudes Berbères..... 58	HIPPONE (Augustin d')..... 59
Centre d'Etudes Berbères Féminin. 58	HUGON (Anne)..... 23, 35
Chine 13, 15, 26, 27, 53, 58, 79	Indochine 15
Conseil central lyonnais de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi 26	Institut des Belles Lettres Arabes .. 58, 61
Conseil Général de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi 24	Italie 27
Constantine..... 11, 17, 55, 75, 83, 84	Japon 15
Constitutions des missions d'Afrique 62	JENKINS (Paul) 12
	Jules Ferry (Avenue)..... 44, 83, 84
	Kabylie 17, 38
	Kodak 34
	La Marsa..... 67
	Laghouat..... 63
	Larache..... 58, 59, 89

LAVIGERIE (Cardinal Charles) .. 11, 13, 28, 29, 64, 66, 69, 78, 83, 85, 86	Parakou..... 17
LAVIGERIE (Cardinal Charles) ... 11, 13	Pères blancs 11, 13, 17, 30, 56, 62, 78
Leica..... 32	Philippines 15
LEMAITRE (Mgr.) 61	PINORINI (Elodie)..... 13, 20, 32, 34
LEPICIER (Cardinal)..... 60	PIROTTE (Jean) 12, 13, 15, 34, 52
LOLOM (Odile)..... 3, 15, 52	POISSONNIER (Père) 62, 63, 86
London Missionary Society 12	Rabat 11, 17, 33, 57, 75, 85, 86, 89
LUMIERE (Frères) 12	REGNAULT (Ministre Eugène)..... 11
LUSSON (Père) 20, 21, 48	Reuter (Agence)..... 24
Luxembourg 29	Sahara..... 11, 17, 51, 66, 75, 82, 85
Lyon 1, 3, 4, 12, 13, 15, 20, 22, 23, 32	Saint Cyprien (Village) 45
Maison Carrée 30, 62	Sainte Croix (Scolasticat)..... 30
Maison-Mère 28, 85	Sainte Marie (Noviciat)..... 29
Mali 17	Sainte-Elisabeth (Hopital)..... 64
Mandchourie..... 15	Saint-Louis (Basilique) 60
Marienthal (Noviciat) 29	SAPPIA (Caroline) 12, 13, 15, 34, 52
Maroc 11, 16, 17, 51, 56, 62, 75, 82, 85, 86, 88	SERVAIS (Olivier) 12, 13, 15, 34, 52
<i>Missions Catholiques (Revue)</i> 12, 16, 23	Siam 15
Niamey 17	Société de Notre Dame d'Afrique .. 11
NOLAN (Fancis) 61	Société des Missionnaires d'Afrique 28
NOLAN (Francis) 12, 27, 28, 29, 30, 45, 50, 51, 59, 61, 63, 67, 69	Société des Missions Evangéliques de Paris 12
Nord Deutsche Mission..... 12	Soeurs Blanches 28, 52, 57, 84, 85, 87
Oblats de Marie Immaculée 13, 20, 32, 79	Soeurs Franciscaines missionnaires de Marie 67
Océanie..... 15	SORREL (Christian) 1, 3, 12
Oeuvre de la Propagation de la Foi 12, 24, 26	St Charles (Maison) 28, 87
Oeuvre de Saint Pierre Apôtre 22	Taref (Wilaya de)..... 55
Oeuvres Pontificales Missionnaires. 3, 12, 13, 20, 32, 79	Thibar 68
Oran..... 11, 17, 75, 83, 84, 85	Thibar (domaine de)..... 29, 30, 51
Ouadhias (Mission des)..... 52, 82, 90	Tizi-Ouzou..... 58
Ouargla..... 48, 49, 84	Tunis 11, 25, 30, 31, 44, 46, 47, 48, 58, 63, 83, 84, 85
Ouarzigui..... 45, 46, 88	Tunisie 11, 17, 51, 63, 67, 68, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88
	VERDEIL (Chantal)..... 23, 52, 62, 69
	WEST (David) 12
	Wolf (Agence) 24

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - CXXVII, 2 – Extrait de : <i>Congrès Eucharistique 1930, processions</i> - Pavia Frères.....	18
Figure 2 - CXII, 16 - <i>L'église d'El Goléa, recto</i> - R.P. Lusson.....	21
Figure 3 - CXII, 16 - <i>L'église d'El Goléa, verso</i> - R. P. Lusson.....	21
Figure 4 - Extrait de : CXII, 8 - <i>Village indigène bientôt envahi par le sable,</i> verso.....	22
Figure 5 - CXXVII, 32, <i>Une synagogue, Tunis, verso</i>	25
Figure 6 – Extrait de : CXXVI, 17 - <i>Deux amis</i>	25
Figure 7 - CXXV, 8, <i>Maison-mère et noviciat des Soeurs missionnaires du</i> <i>cardinal Lavignerie</i>	29
Figure 8 - CXXVII, 15 - <i>Cour du scolasticat, 1930</i>	30
Figure 9 - CXXVII, 25 - <i>Ordination dans la primatiale, Tunis</i>	31
Figure 10 - L'Ermanox de 1924 de la marque Ernemann - muséedelaphoto.fr	33
Figure 11 - CXXI, 9' - <i>Grand Séminaire de Rabat et petit séminaire,</i> Agricolavia Service Photos.....	33
Figure 12 - CXXV, 2 - <i>Catéchisme par une Soeur Blanche</i>	36
Figure 13 - CXXVI, 2 - <i>Jeunes femmes kabyles</i>	37
Figure 14 - CXXVI, 2 – <i>Bonne vieille grand-mère</i>	37
Figure 15 - CXXVI, 11 - <i>Tirailleur chrétien et sa famille, Kabylie</i>	38
Figure 16 - CXXVI, 3 - <i>Petite kabyle chrétienne</i>	39
Figure 17 - CXXVI, 2 – <i>Mendiant, un des sinistrés</i>	40
Figure 18 - CXXI, 5' - <i>Les aveugles mendiants, Marrakech</i>	40
Figure 19 - CXXV A - <i>Danseuse Ouled-Naïl</i>	41
Figure 20 - CXXVI, 4 - <i>Les boujlimas avec leur attirail</i>	42
Figure 21 - CXXVI, 16 - <i>Rocher du Corbeau et village de Tafsa Boumadh</i>	43
Figure 22 - CXII, 7 - <i>Piste chamelière</i>	43
Figure 23 - CXXVII B, 1 - <i>Avenue Jules Ferry, Tunis</i>	44
Figure 24 - CXII, 8 - <i>Village indigène bientôt envahi par le sable</i>	45
Figure 25 - CXXVI, 5 - <i>Coin du village chrétien d'Ouarzigui, Kabylie, P.</i> <i>Weinachter</i>	46
Figure 26 - CXXVI, 1' - <i>La cathédrale et la statue, Jeanne d'Arc</i> - Real Photo.....	47
Figure 27 - CXXVII, 32 - <i>Une synagogue, Tunis</i>	47
Figure 28 - CXXVII bis, 4 - <i>Mosquée halfaouine, Tunis</i>	48
Figure 29 - CXXV B, 1', <i>Ouargla, église Notre-Dame des Victoires</i>	49
Figure 30 - CXXVII bis, 10 - <i>Les collines ruines derrière le Carmel</i>	49
Figure 31 - CXII, 5 - <i>Dans les gorges de l'Arrak</i>	50
Figure 32 - CXII, 18 - <i>Caravane, Sahara</i> - A. Cigogne.....	51
Figure 33 - CXXVI, 6 - <i>Djurdjura, marché kabyle</i>	54
Figure 34 - CXII, 19 - <i>Le marché de Ghardaïa</i>	54
Figure 35 - CXXV B, 4' - <i>Cérémonie en réparation de la profanation d'une</i> <i>chapelle. Le grand marabout y assiste malgré son âge - 1955</i>	55
Figure 36 - CXXV, 8 - <i>Départ des missionnaires (Pères Blancs)</i>	56
Figure 37 - CXXI, 4' - <i>Mgr. Vielle, O.F.M, évêque de Rabat, entouré d'une</i> <i>partie de ses prêtres le jour de son ordination</i>	57
Figure 38 - Extrait de CXXV, 2 - <i>Catéchisme par une Soeur Blanche</i>	57

Figure 39 - Extrait de C XXI, 7' - <i>Atelier de tapis dirigé par les franciscaines missionnaires de Marie</i>	57
Figure 40 - CXXI, 6' - <i>Une fête musulmane à Larache</i>	59
Figure 41 - CXXVII, 4 - <i>Ouverture du Congrès, 1930</i>	60
Figure 42 - CXXVII, 8 - <i>Procession du Très Saint Sacrement</i>	61
Figure 43 - CXXI, 7' - <i>Le R.P. Poissonnier à son dispensaire de Tazert</i>	63
Figure 44 - CXXVII, 24 - <i>Scolastiques allant voir un malade</i>	64
Figure 45 - CXXV B, 1 - <i>Hôpital indigène Ste Elisabeth à St Cyprien des Attafs</i>	65
Figure 46 - CXXI, 7' - <i>Atelier de tapis dirigé par les franciscaines missionnaires de Marie</i>	67
Figure 47 - CXXV, 1 - <i>Enfants au travail, orphelinat Saint-Charles</i>	68
Figure 48 - CXXV B, 5 - <i>Orphelins</i>	71

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PARTIE I : DU FONDS AU PHOTOGRAPHE.....	15
Chapitre I : Identité du corpus	15
<i>I - Méthode de classement des archives photographiques des O.P.M ...</i>	<i>15</i>
1) Organisation du classement.....	15
2) La politique de conservation	16
<i>II - Description du corpus.....</i>	<i>16</i>
1) Volume et constitution du corpus	16
2) Conservation du corpus.....	17
<i>III - Classement du corpus</i>	<i>18</i>
Chapitre II : Le destin des photographies	20
<i>I - La carte postale : support mobile de l'image.....</i>	<i>20</i>
<i>II – Illustrer les revues missionnaires</i>	<i>22</i>
1) La publication.....	22
L'exemple de la revue les <i>Missions Catholiques</i>	23
La photographie publiée, image publique.....	23
2) Le rôle de l'agence Fides	24
3) les retouches	25
Des retouches grossières.....	26
<i>III – Le cas des photographies disparues</i>	<i>26</i>
Chapitre III : Portrait du missionnaire-photographe.....	27
<i>I - Devenir missionnaire en Afrique</i>	<i>27</i>
1) Le profil des futurs missionnaires	27
Les conditions requises.....	27
Identité et origine du jeune missionnaire.....	27
2) Formation des futures missionnaires d'Afrique	28
Le noviciat	28
Le Scolasticat.....	30
L'ordination	31
<i>II - Le missionnaire et sa pratique de la photographie</i>	<i>32</i>
1) Une pratique amateur	32
2) Les questions matérielles	32
3) Un contexte favorable : l'émergence du documentaire photographique	34

4) La production sérielle.....	35
<i>III - La représentation du missionnaire dans le fonds.....</i>	<i>35</i>
Représentation de la mission féminine.....	35
PARTIE 2 : LA PHOTOGRAPHIE, OU LE TEMOIN DE LA VIE EN MISSION AU SERVICE DU DISCOURS MISSIONNAIRE	37
Chapitre IV : Vision d'un nouveau monde.....	37
<i>I - Populations locales : sujets de portraits.....</i>	<i>37</i>
1) Symbolique de la famille.....	38
2) L'enfant, sujet récurrent.....	39
3) Figures atypiques	40
Portraits d'infirmes.....	40
Figures folkloriques.....	41
<i>II - A la découverte de paysages inconnus.....</i>	<i>42</i>
<i>III – Les habitations nord-africaines.....</i>	<i>44</i>
1) Villes et villages : entre modernité et tradition	44
Les villages chrétiens.....	45
2) Le bâtiment religieux : fonction et représentation.....	46
3) Ruines archéologiques.....	49
<i>IV - Se déplacer</i>	<i>50</i>
Chapitre V : Le quotidien du missionnaire : une iconographie absente	52
<i>I - Un témoignage pauvre de la vie quotidienne du missionnaire.....</i>	<i>52</i>
1) Le lieu de vie, face au silence des images.....	52
2) Les rituels quotidiens	53
Les repas	53
La préférence pour l'autre.....	53
<i>II - L'intérêt d'immortaliser la vie quotidienne locale.....</i>	<i>53</i>
1) Approche ethnographique	53
Activités économiques	53
La représentation de l'organisation sociale locale	55
2) Le missionnaire au coeur des coutumes locales	55
La tenue vestimentaire, outil d'intégration pour certains.....	55
Les questions linguistiques	58
2) Évènements locaux.....	58
Le congrès Eucharistique de 1930 à Carthage, un évènement surreprésenté.....	59
Chapitre VI : Le devoir missionnaire, sujet central.....	62
<i>I - Soigner : première mission apostolique.....</i>	<i>62</i>

1) Les dispensaires : le témoignage d’une médecine de proximité	62
2) Les hôpitaux « indigènes »	64
3) Un nouveau noyau de convertis.....	65
<i>II - Enseigner : une activité centrale de la mission et incontournable de l’iconographie</i>	66
<i>III - Evangéliser, objectif final de la mission à travers l’image</i>	69
1) Pas une priorité mais un objectif sur le long terme	69
2) Cibler la jeunesse	69
Les orphelinats, du secours à la pitié	70
CONCLUSION	73
SOURCES	75
BIBLIOGRAPHIE	77
ANNEXES	81
GLOSSAIRE	91
INDEX	93
TABLE DES ILLUSTRATIONS	97
TABLE DES MATIERES	99